

Vol. 14 No. 37 vendredi 28 septembre 1979 50¢ 16 pages

Une nouvelle présidente à "Alliance Chorale Alberta"



Madame Marie-Marthe Guénette a été nommée samedi dernier présidente de l'Alliance- chorale - Alberta.

Mme Guénette est professeur à l'école J.H. Picard à Edmonton. Elle est impliquee activement dans l'Alliance Chorale Alberta depuis l'an passé, où elle est entrée en tant que vice-présidente.

Mlle Suzanne Dalziel, ancienne présidente, devient vice-présidente.

Huit jubilaires: les Soeurs de la Providence



Debout, de gauche à droite:

Sr Yvette Milette
Sr Emilia Fortier
Sr Andrea Arsenault
et Sr Evelyn Déchant

Assises, de gauche à droite:

Sr Adéodat de Milan
Sr Marie Philippe
Sr Mary Léonarda
Sr Marie Prosper

Edmonton

De nouveaux décors pour "Graphica"

voir Reflet en page 11

A ne pas manquer "Rencontre 79" à Calgary

Le programme complet en page 6

Un reportage sur le Conseil Général de l'Association canadienne-française de l'Alberta

voir pages 7-10

COURRIER DEUXIEME CLASSE

Sommaire

Association canadienne-française de l'Alberta



L'ACFA c'est moi!

En vue de l'Assemblée générale annuelle de l'Association, qui se tiendra le 16 février 1980, le comité de nominations est heureux d'inviter tout membre actif ou à vie, désireux de poser sa candidature à la présidence provinciale, à remplir une formule qu'il pourra obtenir du Secrétariat, laquelle devra être contresignée par trois membres actifs ou à vie de l'ACFA. (article 35)

Toute formule de candidature devra être envoyée au siège social de l'ACFA, 10008 109e Rue à Edmonton, sous pli fermé, et adressée aux soins du Comité de candidatures.

Le secrétaire général
Léo Bosc

Editorial

DIRECTEUR-REDACTEUR: Maxim Jean-Louis

Le lecteur a la parole

Le Franco répond de moins en moins aux besoins des Francophones de l'Alberta

LE FRANCO-ALBERTAIN fait paraître ci-dessous un document qui a été produit par le comité exécutif de la Régionale de Bonnyville. Ce texte, qui se veut une critique constructive de la procédure du journal, en ce qui concerne l'annulation des courriéristes, a aussi été pris en considération à la réunion générale de l'ACFA (voir article en page 8).

A: M. Roger Motut, président de l'A.C.F.A. Membres du Conseil général de l'A.C.F.A. M. Léo Bosc, directeur général de l'A.C.F.A. Membres du Comité du Franco-albertain M. Maxime Jean-Louis, rédacteur du Franco-albertain

Depuis un certain temps déjà, les membres du Conseil régional de Bonnyville expriment ouvertement un sentiment d'insatisfaction à l'égard de notre journal le «Franco-albertain». Dans ce court document qui se veut une critique sérieuse et constructive, nous voulons faire ressortir deux (2) points qui nous portent à croire que le Franco-albertain «REPOND DE MOINS EN MOINS AUX BESOINS DES FRANCOPHONES DE L'ALBERTA».

a) ABANDON DES REGIONS ET DES COURRIERISTES
b) TAFIFS INABORDABLES

a) l'évolution du journal depuis quelques mois a fait qu'à Bonnyville, comme presque partout ailleurs, il n'y a plus de courriéristes donc une couverture locale et régionale presque inexistante.

Dans une lettre du Franco adressée aux courriéristes datée du 27 septembre 1978 on pouvait lire ceci: «Dans le but de rendre le Franco-albertain susceptible d'intéresser un public francophone encore plus large nous nous sommes donnés deux grandes priorités:

a) Diversifier le journal
b) Donner le maximum de visibilité aux régions.

Le poste de courriériste devenait des plus important et l'on voulait parler et discuter de ce qui se passait en français dans les régions. Dans les tâches des courriéristes était inclus la présentation d'un article au minimum à toutes les semaines. Finalement on prenait les courriéristes au sérieux et l'on s'efforcait vraiment de diversifier l'information. Pourtant dans une autre lettre du 4 mai 1979 (8 mois), donc période d'essai très courte, ces mêmes courriéristes devenaient des «pigistes» et l'on devait soumettre des suggestions d'articles au début de chaque mois car, selon cette lettre, «il vaut mieux produire un bon texte toutes les deux semaines, ou même une fois par mois, que des petits bouts de textes toutes les semaines. Au moins nous avons la satisfaction d'offrir peu mais bien».

Cette évolution plutôt brusque du rôle des courriéristes les a placés, à notre avis, dans une situation intenable. Plus de courriériste, moins de nouvelles régionales et il est quasi impossible de recruter de nouveaux courriéristes.

Pourtant les gens de la Régionale le savent et tiennent à vous le dire: Ce qui fait l'intérêt au Franco-albertain pour la majorité des lecteurs, c'est qu'il véhicule les nouvelles de la francophonie albertaine.

Très souvent, en effet, le Franco est le seul journal qui puisse publier certaines nouvelles n'intéressant pas la presse anglaise.

b) Les organisations bénévoles qui oeuvrent en milieux francophones sont traitées de la même façon que les agences commerciales ou gouvernementales et ce même après une subvention de quatre-vingt dix milles (90 000) dollars de l'Association canadienne-française de l'Alberta.

- Le coût des annonces pour ces mêmes groupes, coût exorbitant, les prive d'un outil de publicité et d'information important.

- Il arrive même que des communiqués de presse soient traités comme des annonces commerciales

- Il devient aussi de plus en plus difficile de présenter des articles au Franco, car d'une part on semble décourager les articles rédigés ailleurs que dans les locaux du Franco et d'autre part on exige de réserver l'espace au journal et de prévoir l'organisation de l'article un mois à l'avance.

CONCLUSION

Il n'y a pas que des lacunes au Franco-albertain. Certains changements apportés étaient nécessaires et justifiés et nous nous gardons bien de suggérer que l'on devrait enlever ce qui existe déjà.

C'est l'orientation générale qu'on semble vouloir donner au Franco qui nous inquiète et aussi le manque de consultation total entre le Franco et les Francos.

Nous espérons par ce document établir un dialogue entre les intéressés, dialogue qui ne pourra qu'être bénéfique à tous. C'est parce que le journal nous tient à coeur et que nous sommes convaincus du rôle vital qu'il doit jouer dans l'épanouissement des Franco-albertains que nous nous permettons d'amorcer ce débat.

Qu'il soit bien clair que cette intervention se veut positive et qu'elle se détend bien d'attaquer qui que ce soit; comité du Franco, employés ou autres.

Qu'il soit bien clair aussi que nous entendons mener à bonne fin ce débat et que nous n'acceptérons pas de demi mesure.



Journal hebdomadaire publié le vendredi.
Membre de l'Association de la presse francophone hors Québec et des hebdos régionaux.

Siège Social

Suite 6, 10014 - 109 e Rue
Edmonton, Alberta
T5J 1M4

Téléphone 423-5672

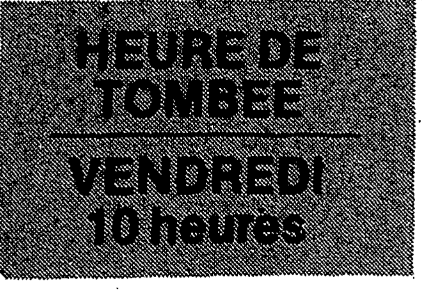
Tarif Abonnement

Les abonnements au Canada
$ 12.00 pour un an
$ 20.00 pour deux ans
$ 15.00 à l'étranger

Le Franco-Albertain

Se vend 50 cents l'exemplaire.

Courrier de deuxième classe enregistrement No. 1881



LETTRES AU FRANCO

Faites-nous parvenir vos opinions, vos suggestions, vos commentaires favorables ou pas.

Nous ne publions que les lettres et les textes qui sont dûment signés.

Ecrivez-nous à:

Le lecteur a la parole
LE FRANCO
10014 - 109 Rue
Edmonton, Alberta
T5J 1M4

LE FRANCO est toujours prêt à considérer des textes que peuvent vouloir soumettre ses lecteurs. Tout intéressé devrait par contre discuter au préalable avec la rédaction de tout projet. Ceci pour éviter des dédoublements et des déceptions que peut causer un manque d'espace.

Faire paraître cette page beaucoup plus tôt

M. le rédacteur

Je lis quotidiennement votre journal «Le FRANCO» et je le trouve très bien. Ça nous permet de savoir ce qui se passe partout à travers la province en français. Etant loin de chez-moi je trouve ca réconfortant un peu de français.

Je vous écris pour vous souligner que je voulais prendre des cours en français de je ne sais quoi encore. Je ne m'étais pas décidée car je ne savais quels cours il y avait. J'ai reçu le «FRANCO» hier et je fus heureuse de constater qu'il y avait plusieurs cours d'offerts. Mais lorsque j'ai lu les dates d'inscriptions, je fus déconcertée car je ne pouvais me décider dans quelques heures et faire mon inscription. Tout ceci pour vous dire que vous auriez dû faire paraître cette page beaucoup plus tôt afin de nous donner du temps à penser.

Peut-être y a-t-il un autre moyen de se renseigner mais moi je ne suis ici que depuis un an et je ne connais pas tout, je regrette. Je suis abonnée depuis un an et je n'avais rien trouvé à redire depuis.

Je ne suis pas pour toujours ennuyer M. Eugène Trottier avec ces questions.

J'espère que lors de la 2ième session nous serons avisés à temps cette fois. Voilà ce que je voulais dire, sans rancune mais en tenir note!

Jocelyne Fortier (EDMONTON) Alta.

Célébration du jubilé

Soeurs de la Providence

EDMONTON- Le 22 septembre 1979 au Centre Providence, huit Soeurs de la Providence furent honorées par leur Communauté à l'occasion de leur anniversaire de vie religieuse. Deux d'entre elles ont célébré soixante-dix ans dans l'Institut; deux, soixante ans; deux, cinquante ans et deux, vingt-cinq ans.

La célébration eucharistique fut présidée par Sa Grandeur, Monseigneur Henri Légaré, O.M.I., archévêque de Grouard-McLennan. Le Père Paul Kingston, C.S.C. de la paroisse St. Thomas More, prononça l'homélie de circonstance.

La plupart des jubilaires ont travaillé dans les institutions de leur communauté durant la plus grande partie de leur vie active. Soeur Anne Corcoran (Mary Léonarda) a passé la majeure partie de ses soixante-dix années de vie religieuse comme cuisinière. Soeur Elizabeth Auclair (Marie Philippe), l'autre jubilaire de rubis, a rempli plusieurs positions de responsabilité dans les hôpitaux de la Providence à l'Ouest canadien et américain.

Les deux jubilaires de diamant et les deux jubilaires d'or se sont dévouées auprès des enfants qui, à cette époque, passaient les dix mois de l'année scolaire dans les missions. L'une d'elles, Soeur Yvette Milette (Céline de la Présentation) travaille encore à temps plein, à Cluny, Alberta, où elle visite les familles et prie avec elles; souvent, elle se trouve engagée dans l'intérêt des enfants, des petits-enfants, ou des arrière-petits enfants des gens avec qui elle a travaillé à l'école de Cluny au début de sa vie religieuse. Soeur Noella Fagnan (Marie Prosper) nous raconte que dans ses premières années de vie missionaire, le besoin parfois s'imposait d'aller quêter afin de pouvoir procurer la nourriture et les vêtements aux enfants de l'orphelinat dont on lui avait confié le soin. Soeur Emilia Fortier (Denise Lucille) et Soeur Auroie Allaire (Adeodat de Milan) ont eu la responsabilité des enfants dans les écoles résidentielles au nord de l'Alberta, et quand celles-ci ont fermées nos soeurs ont rendu d'immenses services dans un autre champs d'action dans la Communauté.

Soeur Andrea Arsenault (Camelia) et Soeur Evelyn Dechant ont célébré leur jubilé d'argent. La première travaille auprès des personnes âgées au Foyer Père Lacombe à Midnapore, Alberta. Soeur Dechant se dévoue à domicile. Elle fait partie du «VON» a Calgary.

Toutes les jubilaires on ressenti que la foi profonde et chrétienne germée au foyer natal a contribué à leur inspirer le goût de se consacrer au service du Seigneur. Les élèves ou employées qui ont eu l'occasion de cheminer avec les Soeurs de la Providence gardent un bon souvenir, surtout pour leur bonté et simplicité.

Aujourd'hui leurs ambitions sont les mêmes. Ces Aînées de l'Eglise et de la communauté rendent témoignage à la Providence en révélant l'Amour aux enfants par leur bonté; en encourageant les jeunes par leur compréhension; en aidant les adultes par leur disponibilité; en donnant la paix aux ainés par leur sérénité; en donnant confiance aux malades par leur attention et en soutenant les éprouvés de la vie par leur amitié.

Cartes professionnelles et d'affaires

L'Hôpital Saint-Louis de Bonnyville: 60 ans d'histoire

BONNYVILLE-Bonnyville n'en a pas fini avec les célébrations. En effet, après les festivités du 50 ème anniversaire de la ville, c'est maintenant l'hôpital Saint-Louis qui fête ses 60 années.

Première église catholique romaine de Bonnyville, le bâtiment fut transformé à la fois en école et en hôpital par les soeurs de la Charité de Notre-Dame d'Evron, alors que la grippe espagnole faisait ravage dans la région, en 1919.

Le 18 octobre prochain, l'hôpital honorera donc la première semaine de travail des soeurs en mission à Bonnyville. Le programme commencera avec une visite de l'hôpital ouverte au grand public, suivie d'un thé, de 2 à 4 heures. Ce tour sera guidé par les gardes-malades de l'hôpital. Puis une liturgie d'action sera célébrée à 5 heures dans l'église catholique de Bonnyville. Et plus tard, durant le banquet, M. Paul Sabourin, de Montréal, et le Dr. Jean-Paul Bugeaud prononceront des discours. Les réjouissances s'achèveront avec des danses ukrainiennes et canadiennes- françaises interprétées par les enfants de Bonnyville.

«Mais l'un des gros projets pour cette anniversaire reste encore la parution d'un livret d'une vingtaine de pages, retraçant l'histoire de l'hôpital, avec ses crises et ses moments de prospérité, d'hier et d'aujourd'hui», a déclaré Soeur Florence Verrier, responsable de l'organisation de l'anniversaire, avec l'espoir de voir ce petit document terminé pour le 18 octobre.

Noces de diamant M. et Mme Demers

A 84 et 80 ans, Monsieur et Madame Jos Demers fêteront feur 60ème anniversaire de mariage le 17 octobre prochain.

C'est à Legal que Jos a épousé en 1919 Antoinette. Mais, en 1957, après avoir élevé 7 enfants, ils ont pris leur retraite et sont venus s'installer à Edmonton où ils demeurent encore.

Et s'ils vont encore danser avec le même plaisir d'antan, ils sont aussi grands-parents de 15 petits enfants. Et si, lorsqu'elle a fini de jardiner et lui de bricoler, le silence s'établit entre eux, ce n'est que pour mieux profiter de ce moment à deux, comme le signale Mme Racine, une amie.

Le couple a célébré ses 60 années le 11 août dernier, pour s'assurer que tous ses enfants et petits emfants seraient de la fête.



De tous les endroits, ce sont les soirées dansantes de l'âge d'Or que M. et Mme Demers fréquentent le plus.

L'Atlas des francophones de l'Ouest

Un outil de travail pour les professeurs

par Silvie Pollard-Kientzel

Un document vient de paraître; «L'Atlas des Francophones de l'Ouest».

Ce document, regroupant toutes sortes de renseignements sur les différentes provinces de l'Ouest canadien, a été rédigé par plusieurs professeurs des quatre régions suivantes, la Colombie-Britannique, l'Alberta, la Saskatchewan, et le Manitoba.

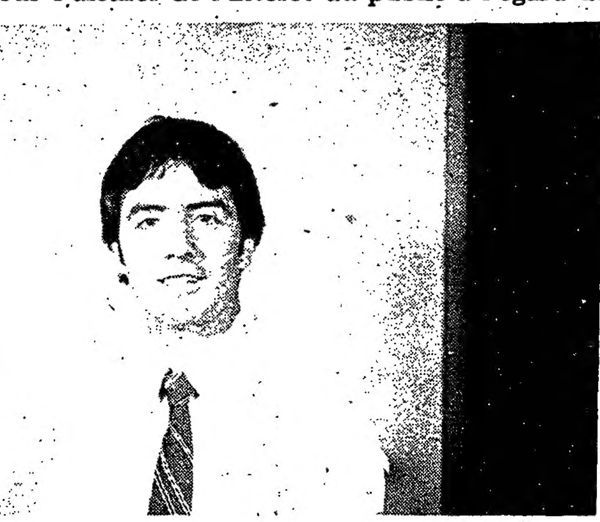
En Alberta, trois enseignants ont donné leur participation, tant sur le plan des recherches que sur celui de la rédaction de l'ouvrage. Ce sont Mme Renée Allen, professeur à l'école Saint-Thomas d'Aquin à Edmonton, Mme Huguette Brain de Calgary, et enfin M. Victor Tardif, enseignant à l'école de Falher.

Ce document s'adresse en fait aux professeurs pour les élèves. «C'est un outil qui pourrait permettre aux professeurs de l'Ouest canadien de se faire connaître et surtout de se connaître eux-mêmes», c'est du moins là la façon dont l'atlas est défini dans sa préface. En réalité, cet atlas n'est pas le premier de la sorte puisqu'il y a quelques années, les Acadiens se sont attardés à un travail semblable nommé «l'Atlas de l'Acadie».

Le document, publié en avril 1979, est une présentation cartographique, agrémentée de croquis et de courtes notes, qui situe et explique la francophonie des provinces de l'Ouest. Partant d'une carte générale du monde où se dessinent les endroits habités par des populations francophones, les auteurs de cette étude en arrivent à présenter une carte du Canada, puis de l'Ouest, renseignant successivement sur la population, les occupations de cette francophonie minoritaire sa vie culturelle, son système d'éducation, et bien entendu ses revenus.

Des projets de recherches sont proposés, se rapportant à chacun des graphiques, afin d'amener les professeurs et les élèves à apprfofondir l'étude présentée.

Pour s'assurer de l'intérêt du public à l'égard de cet atlas, des échantillons ont été présentés à plusieurs professeurs de différentes écoles: «leurs commentaires nous ont beaucoup aidé, et nous savions ainsi comment diriger notre travail», a déclaré M. Victor Tardif, professeur de Falher, et Rédacteur associé du document.



Si toute fois quelqu'un se décidait à entreprendre un nouvel atlas dans quelques années, il me ferait plaisir de recommencer l'expérience, a déclaré M. Victor Tardif.

Claire et précise, cette étude est conçue pour aider à mieux comprendre le développement de la francophonie de l'Ouest canadien. Elle couvre à la fois les domaines de la géographie, de l'histoire et de l'économie. Mais pour que ce document prenne toute sa valeur, il faudrait que dans le futur, un nouvel atlas soit publié, de façon à mieux suivre encore l'évolution de la francophonie en milieu minoritaire.

Le prochain recensement est prévu pour 1981. Un document donnant suite à «l'Atlas des Francophones de l'Ouest» sera peut-être envisageable c'est en tout cas le souhait que semble émettre les auteurs.

L'Atlas des Francophones de l'Ouest, a été réalisé sous la direction de M. Armand Bédard, du Manitoba, et avec l'aide de cartographes et techniciens de la province du Québec. En plus de l'effort et de la percévérance trois années complètes de recherches ont été nécessaires à la conception du volume.

RENCONTRE

'79

Kinsmen Centre

28 et 29 septembre

Programme général

Vendredi 28 septembre

Matin et après midi: ateliers pour enfants des écoles bilingues
19h30 Ouverture officielle
20h00 Spectacle
22h30 Vin et Fromage

Samedi 29 septembre

9h00 Inscriptions
9h30 Ouverture des kiosques
Exposition d'art et d'artisanat
Ateliers
13h30 Jeux (participation en équipe, familialement, etc...)
Concours amateur
Spectacle de variété
16h15 Assemblée annuelle de la SOCIETE FRANCO-CANADIENNE DE CALGARY

19h00 Banquet
20h00 Spectacle
21h30 Danse

Billets

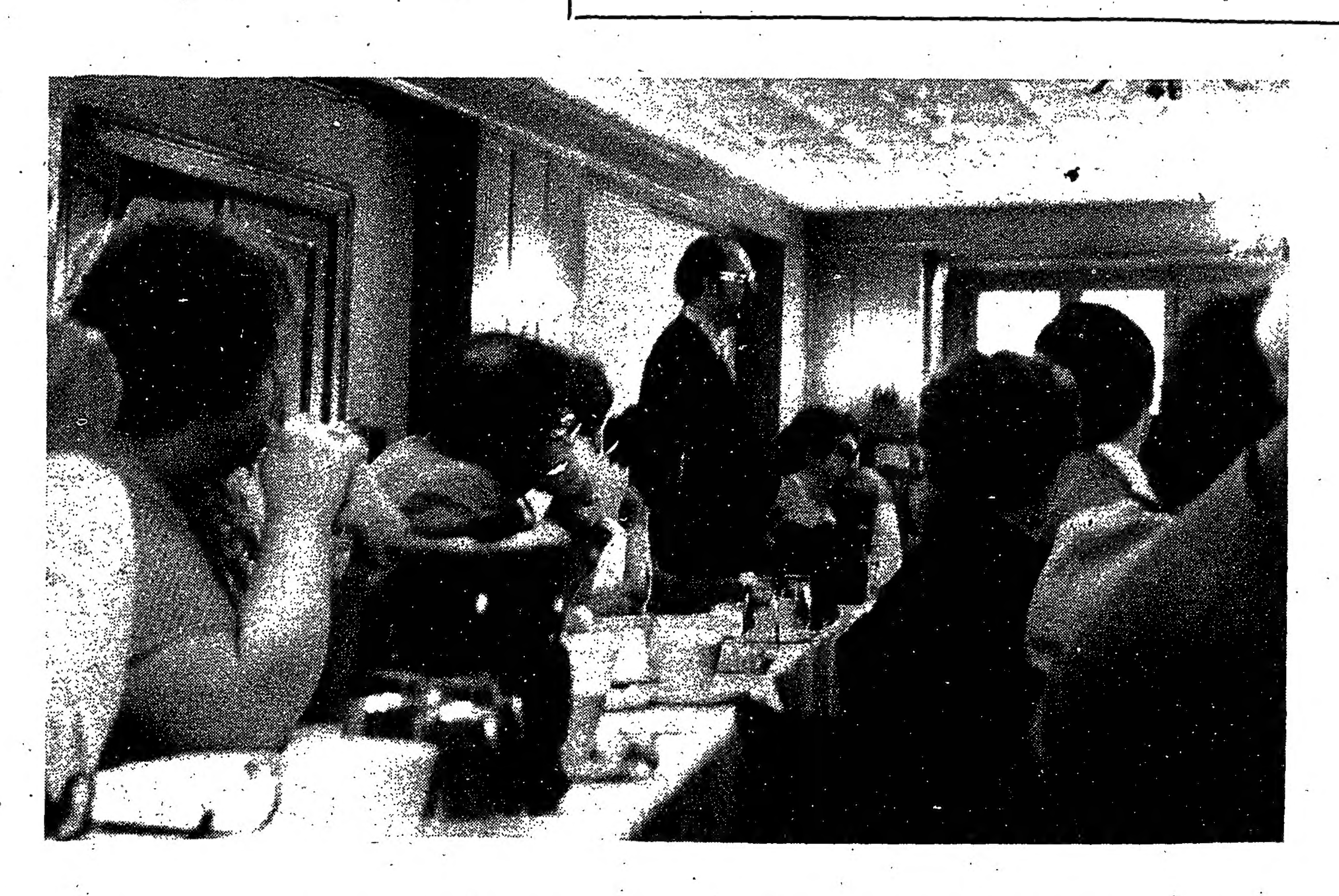
En vente à la porte pour l'entrée générale
Seulement à l'avance pour le BANQUET
Réservations à la Société Franco-Canadienne de Calgary: 262-7074

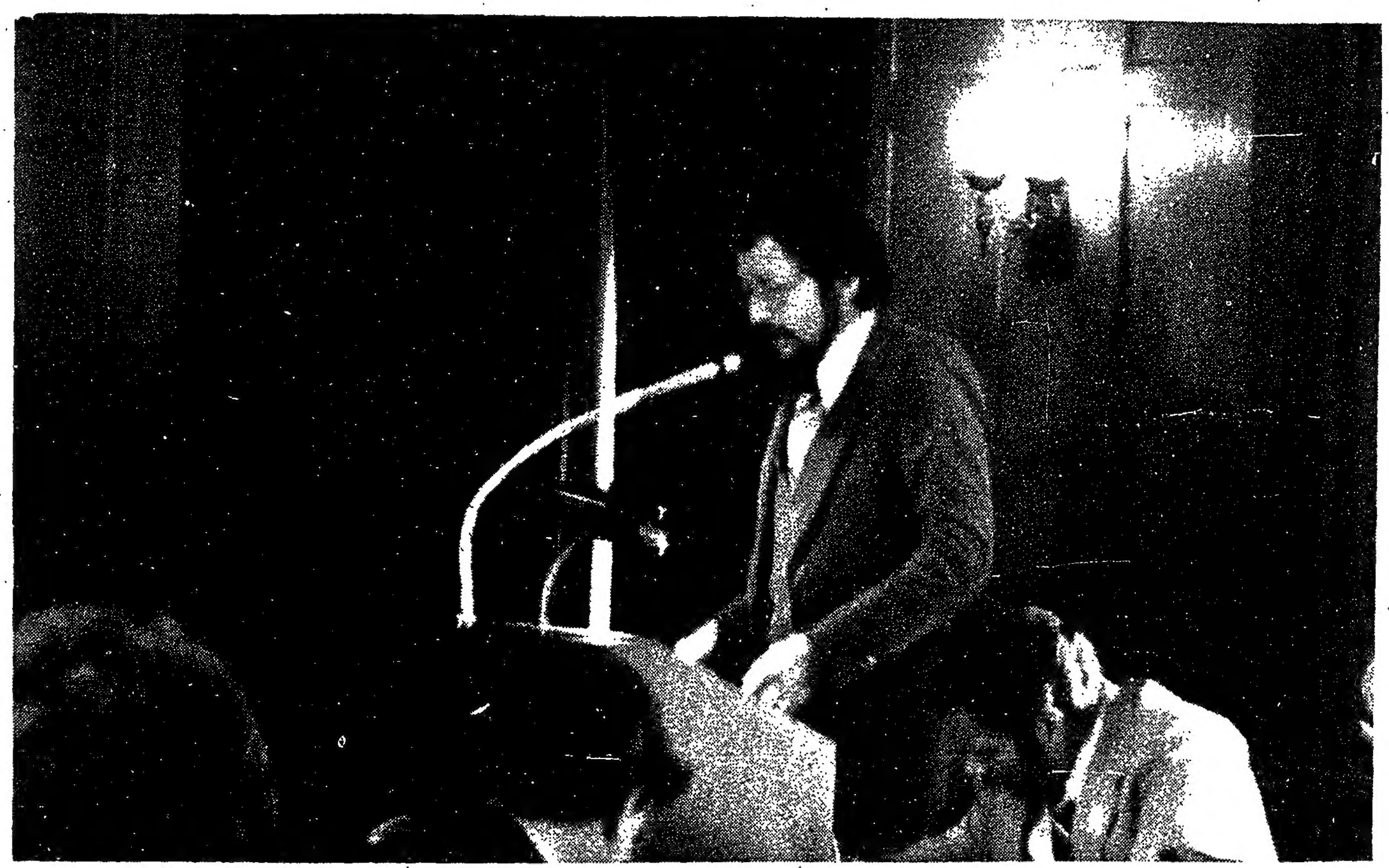
La Société franco-canadienne de Calgary

101, 1809 - 5ième Rue sud-ouest, Calgary, Alberta T2S 2A8 Téléphone: (403) 262-7074

Le Conseil général de l'Association canadienne-française de l'Alberta a tenu sa troisième réunion le samedi 22 septembre, à Edmonton. Cette rencontre a donné l'occasion à divers comités de l'ACFA de présenter leurs rapports au Conseil général de l'Association.

Les délégués ont pu discuter, par la même occasion, d'éducation, d'économie et de culture. Le FRANCO-ALBERTAIN a tenté de faire ressortir les points de cette rencontre dans les articles qui suivent.





La réunion du Conseil général de l'ACFA du 22 septembre 1979



le Conseil général du 22 septembre

M. Edmond Koch à la présidence

M. Edmond Koch est le nouveau président du Comité de direction du journal le FRANCO-ALBERTAIN. L'annonce a été faite lors de la réunion du Conseil général de l'ACFA qui eut lieu, le samedi 22 septembre, au Salon Jasper de l'hôtel Macdonald, à Edmonton.

M. Koch remplacera, dans ses nouvelles fonctions, l'ancien président M. Jacques Boucher. Le nouveau président est architecte de profession; il est le père de 2 enfants. Edmond Koch est natif de la province de Québec et habite la ville de Calgary depuis près de trois ans.

Outre la présentation du nouveau président du journal, les délégués ont apporté certaines propositions concernant l'investissement de la somme d'argent provenant de la vente d'un terrain de 80 acres. Ce lopin de terre fait partie intégrante de la ville d'Edmonton. En gros, l'assemblée a proposé que la Fondation étudie les possibilités d'investissement, dans les institutions économiques regroupées par le ConseilAlbertain de la Coopération, tel qu'on l'avait décidé lors de la réunion du 8 juin 1979.

Rappelons que la fondation est, à l'heure actuelle, un organisme privé; selon le président de l'ACFA, M. Roger Motut, elle sera incessament incorporée par la voie de la Législature.

Pour ce qui est des conseil généraux dans les régions, les délégués ont décidé que le conseil général continuera à se réunir à Edmonton comme par le passé. Mais cela n'empêche pas qu'on entretienne selon son mérite une invitation d'une région.

LE FRANCO REPONDRAIT MAL AUX BESOINS

L'organe francophone de la presse écrite de la province, LE FRANCO-ALBERTAIN, a apparemment froissé certains de ses lecteurs. «Il répond de moins en moins aux besoins des francophones de l'Alberta», affirme la direction de la Régionale de Bonnyville dans un court document qu'elle a produit lors de la réunion générale. Deux points en ressortent: «L'abandon des régions et des courriéristes; et des tarifs commerciaux inabordables».

La Régionale de Bonnyville reproche au journal d'avoir mis la formule des courriéristes à l'essai durant une trop courte période. «L'évolution du journal depuis quelques mois a fait qu'à Bonnyville, comme presque partout ailleurs, il n'y a plus de courriéristes donc une couverture locale et régionale presque inexistante, fait-elle remarquer. Dans une lettre du FRANCO adressée aux courriéristes datée du 27 septembre 1978 on pouvait lire ceci: Dans le but de rendre le Franco-albertain susceptible d'intéresser un public francophone encore plus large, nous nous sommes donnés deux grandes priorités: Diversifier le journal, et donner le maximum de visibilité aux régions.»

«Le poste de courriériste devenait des plus important et l'on voulait parler et discuter de ce qui se passait en français dans les régions... Pourtant, dans une autre lettre du 4 mai 1979 (8 mois), donc période d'essai très courte, ces mêmes courriéristes devenaient des «pigistes» et l'on devait soumettre des suggestions d'articles au début de chaque mois car, selon cette lettre, il vaut mieux... avoir la satisfaction d'offrir peu mais bien.

Dans le domaine de la publicité, la Régionale de Bonnyville fait remarquer que le coût «exorbitant» des annonces publicitaires du Franco-albertain rend ce moyen de publicité hors d'accès aux organismes bénévoles.» A tout cela, le nouveau président du journal répond que son «comité va s'assurer de présenter différentes options auxquelles seront attachées des coûts et le dernier mot viendra du Conseil général début décembre.»

Le concours Mlle Franco-albertaine, une autre question qui touche de près la communauté franco-

Association canadienne-française de l'Alberta



Le Fonds Saint-Jean

Les Pères Oblats ont versé dans un fonds spécial, «Le Fonds St-Jean», une somme importante dont les revenus sont employés pour assister les individus ou organismes qui sont impliqués particulièrement en éducation post-secondaire en français et, sans entraver la généraltié de ce qui précède, pour des projets susceptibles d'accroître le développement spirituel, intellectuel et culturel des étudiants de langue et de culture canadienne-française.

Les demandes devront être soumises à M. Léo Bosc et devront être rédigées selon le format établi par le Comité. Vous pourrez vous procurer une formule de demande de subvention auprès de votre Secrétariat provincial.

Le Comité du Fonds St-Jean analysera, acceptera ou rejètera, selon le cas, les soumissions qu'il considèrera souscrivant aux objectifs du Fonds.

On invite tous les intéressés à présenter leurs demandes à l'adresse suivante, avant le 1er novembre 1979. Pour plus de renseignements ou pour obtenir des formules de demande, prière de s'adresser à:

Le Fonds St-Jean
a/s de M. Léo Bosc
10008 - 109e Rue, pièce 203
EDMONTON, Alberta
T5J 1M5
Tél.: 429-7611

La Commission culturelle de l'ACFA

Mme Louise Garand; directrice

Mme Louise Garand est entrée, au début du mois d'août, dans ses fonctions de directrice de la Commission culturelle de l'A.C.F.A.

L'Association reconnaît le dynamisme de Mme Garand et sait que sa grande expérience de travail en milieu socail, sa capacité de leadership et son sens de l'organisation pourront lui être particulièrement utiles à l'étape actuelle de l'évolution de la Commission.

Depuis la dernière réunion du Conseil général tenue le 9 juin, la Commission culturelle a dû continuer à fonctionner au ralenti et ce, en grande partie à cause de l'absence d'un directeur du 1er juin au 1er août suite au départ de M. Jean-Claude Lajoie. «Toutefois, malgré cette situation très désagréable pour tout le monde, il a été possible, grâce au travail de la secrétaire à la direction, Mme Angèle Bourdeau, et des membres des différents comités (exécutif, comité de sélection, comité de Rond-Point, etc) de tenir le coup et même d'effectuer certaines démarches importantes dont l'embauche d'une directrice; la présentation d'une demande du subvention su Secrétariat d'Etat; la planification de Rond-Point 1980 qui aura lieu cette fin de semaine à Calgary; l'organisation de tournée et de l'Alberta Showcase; et la reprise du dossier-Elaboration d'une politique culturelle franco-albertaine.

Plusieurs de ces tournées d'artistes sont ou confirmées ou en voie de l'être:

de l'Alberta; La Boîte à Popicos, théatre pour enfants, qui présentera trois spectacles différents et deux de ceux-ci seront présentés dans différentes écoles à travers la province.

Joanne Martineau, chanteuse, accompagnée du groupe Tiyan feront une tournée provinciale en octobre.

Du Manitoba: Le Cercle Molière représentera une pièce pour enfants. Grâce au programme des tournées de la Fédération culturelle des Canadiens- Français, jadis le CcfhQ, 20 spectacles pourront être présentés en Alberta.

Les dates de la tournée sont du 22 au 26 octobre pour la région du sud de la province et du 19 novembre au 5 décembre pour la région nord.

Du Québec: Denis Losier, chanteur acadien qui s'est présenté à l'Alberta Showcase au mois d'avril, donnera un spectacle à Edmonton, le 5 novembre au Citadel, à Fort McMurray, le 28 octobre, à Grand Cache le 10 novembre. Il y a encore des spectacles à confirmer.

Du Nouveau-Brunswick: Le groupe 1755 fera une tournée de l'Alberta à la fin du mois de mai. Nous pourrons jouir de 7 spectacles. Cette tournée a été rendue possible grâce au programme des tournées de la FcCF.

Présentement, nous considérons une tournée de la troupe Hexagone, une compagnie professionnelle de théâtre pour la jeunesse, en provenance d'Ottawa. La tournée aura lieu au début du mois de févirer 1980.

du FRANCO-ALBERTAIN

phone de l'Alberta-tout particulièrement les adolescentes- n'a pas manqué de susciter l'intérêt des délégués. Par le passé, ce concours a généré certains problèmes touchant au premier chef les candidates. Celles qui demeurent dans les régions éloignées se voyaient payer leurs frais de déplacements durant la compétition. Il fallait donc trouver des solutions. A l'époque, on avait suggéré de fixer à 100 dollars le montant à débourser par les régionales; l'A.C.F.A. aurait alors assumé la différence des frais de déplacement. Rien de tout ceci n'a reçu le sceau officiel de l'A.C.F.A., par contre l'assemblée du 22 septembre a demandé que le Comité exécutif de l'Association nomme un comité d'étude en cette matière. Ses membres auront le mandat de régler, une fois pour toutes, les problèmes des aspirantes Mlle Franco-albertaine.

LA FACULTE SAINT-JEAN

Bien que la Faculté Saint-Jean ait fonctionné depuis le début (le ler juillet 1978) comme une faculté de plein droit à l'Université de l'Alberta, ses responsables ne ralentissent pas moins le pas; ils songent à l'avenir de la Faculté.

«Il faudrait désormais chercher le développement de la Faculté non tellement dans sa reconnaissance de l'extérieur que dans son développement interne. Cela signifie de façon plus précise une augmentation dans le nombre d'inscriptions, et deuxièmement, l'enrichissement des programmes de Lettres, de Sciences et d'Education et enfin, un développement et un enrichissement de la qualité française du milieu.»

De prime abord, «la période critique de l'institution tire à sa fin. Le nombre d'étudiants semble devoir augmenter, le cadre administratif s'est stabilisé et fonctionne bien et nous croyons que les autorités de l'Alberta fourniront les ressources matérielles indispensables.»

FRANCOPHONIE JEUNESSE DE L'ALBERTA

«On s'Garoche à Batoche», le Festival historique de l'Ouest canadien fut, sans aucun doute, l'activité la plus importante de l'année pour Francophonie Jeunesse de l'Alberta», a souligné le président de l'organisme, M. Pierre Lamoureux.

Ce festival qui a eu lieu aux mois de juin et juillet à Saint- Laurent de Grandin, près de Batoche en Saskatchewan, réunissait quelque 600 jeunes gens en provenance des quatre provinces de l'Ouest. «Les commentaires que nous avons eus, poursuit M. Lamoureux, les lettres de félicitations des média, des gouvernements provinciaux et fédéral, de différentes associations, des participants, tous s'accordent à dire que Batoche fut un véritable succès! Même que certains nous réclament déjà un deuxième Batoche pour l'an prochain. Malheureusement, le temps ne nous le permet pas. Peut-être dans deux ans.»

«Mis à part Batoche, la FJA a organisé des activités, toujours au niveau provincial, entre autres un tournoi de ballon-volant qui réunissait une soixantaine de jeunes issus des régions. Aussi, nous avons eu une tournée des artistes dont les Frères Pariseau et 33 Barrette, qui ont présenté des spectacles dans six régions de l'Alberta.» Cet été, nous avons mis sur pieds un projet de la Compagnie des jeunes travailleurs ayant le but d'étudier les besoins de la jeunesse francophone dans la province.»

LE COMITE DU MEMBERSHIP

«L'A.C.F.A. se vend, peut-être mieux que jamais et ses efforts, notamment dans le domaine de l'éducation, sont pris au sérieux.» Tel est le tableau qu'a brossé un membre du Comité du membership, M. Hilaire Fortier, devant les membres de l'Association.

Cette remarque optimiste n'a pas été faite à la légère. C'est après que le Comité eût effectué un travail de recrutement à Rivière-la-Paix qu'il a pu conclure sur une note aussi encourageante.

«Plus de 90 pour cent des personnes visitées à Rivière-la-Paix ont, soit adhéré à l'A.C.F.A., soit ajouté ou revalorisé leur protection avec le Service de Sécurité Familiale. Au-delà de 320 membres, aussi bien dire 10 pour cent du membership provincial ou 40 pour cent du membership régional, on réaffirmé leur appartenance à la collectivité et à l'Association.»

L'image de la francophonie pour une visibilité des francos

«Un haut taux d'assimilation et une absence des droits des Francophones», telle est la situation de la francophonie en Alberta et «ailleurs au Canada», qu'a peinte le Comité du développement communautaire de la province. «Parmi les causes de cette situation, il en est une sur laquelle l'A.C.F.A. s'est penché depuis quelque temps; c'est-à-dire «le manque de visibilité de la francophonie aux yeux du public en général.»

Pour améliorer le sort des francophones de sa province, l'Association a mis sur pied un projet dont les buts sont de faire reconnaître et respecter les droits des Franco-Albertains. Ce projet, «L'image de la francophonie», s'est fixé comme objectif d'améliorer l'image de la francophonie albertaine aux yeux des publics francophone et anglophone.

«L'image de la francophonie albertaine est souffrante. D'abord, les Franco-Albertains sont presque invisibles. Même entre eux, ils n'arrivent pas à se reconnaître. Physiquement, ils ne diffèrent de personne. or, à moins de posséder un nom de famille français (encore faut-il parfois le prononcer à la française...) ou de feindre un accent légèrement français, le Franco-Albertain peut facilement s'effacer complètement dans la masse anglaise-ni vu, ni connu! C'est ainsi que le public est facilement convaincu ou du moins est-il sous l'impression qu'il n'existe en Alberta qu'une faible minorité de francophones et que même ce groupe est appelé à succomber sous l'influence des forces assimilatrices d'une société multiculturelle qui refuse de lui garantir ces droits légitimes.»

«Cela ne vaut pas la peine pour 2,2 pour cent de la population albertaine d'inclure les droits linguistiques des minorités officielles dans une constitution canadienne revisée», a déjà dit le premier ministre Peter Lougheed. L'A.C.F.A. répond que le public pense qu'il n'y a pas de francophones à l'extérieur de Québec, sauf exception faite pour le Nouveau-Brunswick et une partie de l'Ontario, pour justifier les deux langues officielles du Canada et encore moins des droits pour la petite majorité de Franco-Albertains.



Joyeux anniversaire

de

naissance

LE 1er OCTOBRE

James AITCHESON, Blackie
Mme Jeanne ARSENAULT, High Level
Mme Helenda BELANGER, Morinville
Mme Estelle BRUNEAU, Jean Coté
Emery BRUNET, Cold Lake
Mlle Lise CROTEAU, Fort Kent
Darius FONTAINE, Girouxville
Mme Madeleine GAUTHIER, McLennan
Mme Anita JANZEN, Grande Prairie
Mlle Monique LUSSIER, Grande Prairie
Mme Thérèse MOQUIN, Bonnyville
Sarto MOREAULT, Calgary
Daniel OUELLETTE, St-Paul
Mlle Louise QUINN, Edmonton

LE 2 OCTOBRE

Armand BREAULT, Edmonton
Jean-Marc CADRIN, St-Albert
Ernest CHIASSON, Edmonton
Ilas DION, Donnelly
Frank DURAND, Edmonton
Laurent GAMACHE, St-Paul
Ronéo GASCON, St-Paul
Serge GILBERT, olds
Louis LECLAIR, Morinville
Mlle Constance LEPINE, Edmonton
Mme Marie MOSER, Edmonton
M. l'abbé ALBERT NOEL, mégantic
Louis OUELLET, Tangente
Harvey PLAIN, Edmonton
Roger THEROUX, Lafond

LE 3 OCTOBRE

Roger BEAUDOIN, Edmonton
Gilles BROUSSEAU, St-Vincent
Mme Marie-Joseph DION, Donnelly
Albert GAUDET, Plamondon
Mgr Philippe LUSSIER, Québec
Pierre MALO, Leduc
Lucien MARTEL, St-Isidore
Guy PARISEAU, Edmonton
Mme Josiane POPINAT, Calgary
Gérard RIOPEL, Picardville
Mme Alice ST-GERMAIN, Morinville

LE 4 OCTOBRE

Mme Jeanne AUBIN, Edmonton
Mme Madeleine BERGERON, St-Isidore
Sr Rollande BRODEUR, Edmonton
Edmund CORKERY, Ottawa
Mlle Dolorès FOREST, Edmonton
Mlle Sylvia GLASS, McLennan
Georges JOLY, St-Paul
Mme Marie Ange LAFLAMME, Falher
Robert LAROCHELLE, St-Georges Ouest
Maurice PLANTE, St-Paul
Mme Georgette POIRIER, Jean Coté
Mme Marguerite PREFONTAINE, Legal
Alfred ST-LOUIS, Red Deer

LE 5 OCTOBRE

Mme Gilberte BLAIS, St-Paul
Mme hélène CAOUETTE, Edmonton
Mme Odélie CHEVALIER, Morinville
Maurice DUBOIS, Calgary
Barry FORTON, Calgary
Mme Béatrice HENDERSON, fort McMurray
Mme Lily LEFEBVRE, Cold Lake
Mme Marguerite NICKOLCHUK, Edmonton
Bernard POULIN, St-Albert
Raymond SABOURIN, Morinville

LE 6 OCTOBRE

Mme Marguerite CHAILLER, Falher
Mme Aurore LANDRY, Bonnyville
Raymond MAGNAN, Edmonton
Mme Thérèse MOULUN, St-Albert
Mme Patricia NOEL, Edmonton
Mme Mariette SPENCE, Calmar
Yvan TEASDALE, Lethbridge
Alcide THIBAULT, Falher
Léo THIBAULT, Donnelly
Raymond TREMBLAY, Hay River

LE 7 OCTOBRE

Mme Bertha DEVRIES, Lethbridge
René DUBEAU, St-Paul
Victor GAUTHIER, McLennan
Denis HEBERT, St-Vincent
Sr Ida LAFRANCE, McLennan
Clément LAURIN, Tangente
Mme Doris LEBLANC, Medicine Hat
Yvon MAHE, Edmonton
Mlle Gemma OUELLET, Winterburn

Etre membre de l'A.C.F.A. c'est une nécessité pour tout Franco-Albertain déterminé à le rester.

Membership et informations 429-7612, 10008-109e rue, Edmonton, Alberta T5J 1M4

Le Bureau de l'éducation

Dans les écoles, le tableau noir tourne au gris, presqu'au rose

L'éducation en français dans un milieu majoritairement anglophone, voilà ce qui fait grisonner plus d'une tête d'un océan à l'autre. Les francophones n'échappent pas à la règle; ils s'échinent depuis belle lurette à revendiquer leur droit à un enseignement en français et ceci par l'entremise du Bureau de l'éducation, une des nombreuse tentacules de l'Association canadienne- française de l'Alberta.

«Il y a déjà presque trois ans, peut-on lire dans le rapport du Bureau, que l'A.C.F.A. s'est donné la priorité d'oeuvrer en éducation. Son plan d'action éclairait la route à suivre. Depuis ce temps, une partie importante des ressources et des énergies de l'A.C.F.A. ont été dépensées envers la réalisation des objectifs de ce plan d'action.»

En 1979, la situation s'annonce, sans tambour ni trompette, un peu plus rose. Au mois de juillet, une délégation composée de MM. Roger Motut, Jean Moreau et Alain Nogue, rencontrait M. David King, ministre de l'éducation, pour lui présenter le troisième mémoire en deux ans: «Toward an Important Departure from the Present Perspective Regulating the Development of Education in Alberta». «S'adressant à la question de la fameuse approche «best efforts», le mémoire fait valoir que la communauté francophone est complètement d'accord avec ce genre de politique. Cependant, il explique que nous ne sommes pas d'accord avec la perspective étroite qui régit la dite politique.»

Au mois de septembre, le directeur du Bureau de l'éducation rencontrait à nouveau le ministre de l'éducation, cette fois à tire de personne-ressource pour la délégation de l'Association des Commissaires Bilingues. M. James Horsman, ministre de l'éducation supérieure et de la main-d'oeuvre était aussi de la partie.

Cette réunion avait trois objectifs principaux. «Nous voulions obtenir du ministre de l'éducation supérieure son appui au projet de l'expansion des facilités à la Faculté Saint-Jean et entre temps, démontrer aux deux ministres qu'il y a un besoin pressant de faciliter l'entrée, la certification et l'accréditation de professeurs francophones de la province. Cette question a toujours préoccupé la communauté francophone parce que les agences qui déterminent et appliquent les critères régissant l'évaluation et l'accréditation des diplômes ne reflètent pas les aspirations et les besoins de la francophonie. Deux aspects du problème nous commandent à l'action. Premièrement, des professeurs unilingues francophones dont la scolarité et l'expérience pratique permettraient la certification en Alberta, se voient refuser un brevet d'enseignement à cause de leur incapacité de passer les fameux «language tests», et ce, en dépit du fait que leur enseignement se ferait uniquement en français.»

«Deuxièment, certains professerus qui n'ont pas été préparés spécifiquement pour l'enseignement dans les programmes bilingues, postulent des postes pour ces derniers sans toutefois posséder la langue française à un niveau acceptable. Sans l'existence du «language test» en français pour sélectionner les professeurs bilingues, il se peut fort bien que l'on se voit aux prises d'ici peu de temps avec ce qui a déjà été appelé «les imposteurs» dans nos programmes bilingues.»

«Le second objectif de la réunion a été d'approfondir et de trouver une solution à la fameuse question des «in-services» et de l'utilisation des fonds fédéraux pour payer les salaires des suppléants. En troisième lieu, il s'agissait d'exprimer aux ministres la déception éprouvée par l'Association lors des nominations récentes au Curriculum Policies Board.»

ET LES ECOLES?

« Une 1ère année d'immersion a été instaurée dans l'une des écoles du comté de Parkland. Et ceci grâce à la tenacité du Comité de parents de Spruce Grove. La lutte a été longue et elle a usé le groupe au point où, à l'ouverture des classes on rencontrait à peine le nombre minimum pour former une classe. Quoique le ministre King ait joué un rôle assez important dans la solution du problème, la situation de Spruce Grove est encore très précaire.»

«Dans les dossiers du Bureau de l'éducation et dans les annales de l'A.C.F.A., Fort Kent sera sans doute «étiqueté» comme étant l'un des plus grands succès de la francophonie albertaine. C'est face à une situation quasi intenable, qu'un petit groupe de parents a obtenu gain de cause concernant leur droit à l'accès à une école bilingue. A l'heure actuelle, c'est la seule victoire que l'on peut qualifier de «parfaitement heureuse»; aucune division ne s'est manifestée dans la communauté, aucune amertume chez les parents et les enfants en cause et aucune retombée politique pour le conseil scolaire qui reçoit les enfants!»

«L'année dernière, les parents des enfants inscrits au programme d'immersion de l'école Father Léo Green croyaient que la question du transport allait bientôt être résolue. Cette année, le comité de transport a dû reprendre la lutte, et cette fois en adressant un mémoire au ministre de l'éducation. Peut-être que la question fondamentale dans le cas de Father Leo Green se résume à ceci: L'accès à l'école bilingue serait-il interdit à ces familles où la mère travaille à l'extérieur du foyer, ou à ces familles qui n'ont pas la chance de posséder deux voitures, voire même une, ou encore où le coût d'un taxi représente une dépense trop onéreuse? »

«L'an passé, le Bureau de l'éducation avait travaillé avec un comité de parents dont les efforts étaient frustrés par un jeu politique à l'intérieur du conseil scolaire du comté de Leduc. La question semble avoir été oubliée, sauf pour quelques parents qui se sont débattus pour obtenir un service de transport à Beaumont. Il semblerait que très bientôt, ce programme sera solutionné et que les parents désirant une éducation bilingue pour leurs enfants, recevront au moins des octrois pour le transport à l'école de Beaumont.»

«Cet été, certains parents de Vimy se sont trouvés devant une situation absolument intenable pour l'éducation de leurs enfants. Le Bureau de l'éducation leur a fourni les renseignements nécessaires pour qu'ils réussissent à obtenir au moins un minimum de français à Vimy.»

«Depuis la venue de M. Lepage, agent de recrutement pour le Collège Mathieu, le Bureau de l'éducation cherche par tous les moyens possibles à aider les parents qui veulent se prévaloir de ce genre d'éducation. La question d'octrois albertains versés à la corporation du Collège Mathieu est une question qui fait couler beaucoup d'encre ces derniers temps. Il faut savoir qu'en l'absence de cette subvention, le coût d'inscrire et d'éduquer un enfant au Collège Mathieu se chiffre par 3 500 dollars, sans compter les frais divers.»



Conseil de la radiodiffusion et des télécommunications canadiennes — Canadian Radio-television and Telecommunications Commission

Avis Public

VANCOUVER (COLOMBIE-BRITANNIQUE)

LE 13 NOVEMBRE 1979, 09:00

Le Conseil de la radiodiffusion et des télécommunications canadiennes tiendra une audience publique à compter du 13 novembre 1979 à l'hotel Vancouver, 900 ouest, rue Georgia, Vancouver (Colombie-Britannique) afin d'étudier ce qui suit:

REGION DU PACIFIQUE ET DU NORD

SYNWAPTA BROADCASTING LIMITED, C.P. 5030, STATION POSTALE E, EDMONTON (ALBERTA)

Edmonton, Drumheller, Stettler, Edson, Grand Cache, Hinton, Jasper, Whitecourt, Ft. McMurray, Grande Prairie, St-Paul (Alberta) et Meadow Lake, North Battleford, Rosetown (Saskatchewan) - 791527500

Demande présentée en vue d'obtenir une licence de radiodiffusion afin d'exploiter un réseau MA de langue anglaise composer de CFRN Edmonton, CJDV Drumheller, CHOA Stettler, CJYR Edson, CKYR-1 Grand Cache, CIYR Hinton, CKYR Jasper, CFYR Whitecourt, CJOK Ft. McMurray, *CJXX Grande Prairie, CIOK St-Paul (Alberta), CJNS Meadow Lake, CJNB North Battleford et CKKR Rosetown (Saskatchewan) pour diffuser certains matchs de hockey des Edmonton Oilers, sur place et à l'extérieur, pour la saison 1979-80 (y compris les matchs éliminatoire *CJXX une nouvelle station à faire partie du réseau dès le début de son exploitation.

Endroits où l'on peut examiner la demande:

CFRN 18520, chemin Stony Plain Edmonton (Alberta)

CJDV 327 est, 2ième rue Drumheller (Alberta)

CHOA 4803-58ième rue Stettler (Alberta)

CJYR 4813-4ième avenue Edson (Alberta)

CKYR-1 Bureau de poste Jasper (Alberta)

CIYR Bureau de poste Hinton (Alberta)

CFYR Bureau de poste Whitecourt (Alberta)

CJOK Suite 205 10011, avenue Franklin Ft. McMurray (Alberta) CJXX 9913, avenue Richmond Grande Prairie (Alberta)

CJNS 225, rue Centre Meadow Lake (Saskatchewan)

CJNB 1721-100ième rue North Battleford (Saskatchewan)

CKKR 208 Autoroute No.4 Rosetown (Saskatchewan)

RENSEIGNEMENTS GENERAUX

Comment intervenir - Quiconque désire formuler des commentaires à propos d'une demande doit présenter une intervention écrite comportant un exposé clair et succinct des faits et des motifs pour lesquels l'intervenant appuie la demande, s'y oppose ou propose de la modifier; on doit aussi indiquer si l'on désire ou non comparaître à l'audience.

Date d'échéance pour la réception des interventions au Conseil et chez le requérant: le 24 octobre 1979. Les interventions doivent être envoyées par courrier recommandé ou par messager au requérant et au CRTC, Ottawa (Ontario) K1A ON2 avec preuve de signification. A remarquer qu'elles doivent être reçues à la date susmentionnée et non simplement postées à cette date.

Examen des demandes et des documents - A l'adresse locale indiquée dans cet avis et au Conseil, Edifice Central, Les Terrasses de la Chaudière, 1, promenade du Portage, Pièce 561, Hull (Québec) et au bureau régional de l'Ouest, suite 1130, 701 ouest, rue Georgia, Vancouver (Colombie-Britannique).

On peut obtenir de plus amples informations en se procurant une copie des Règles de procédure disponible au coût de 35 cents au: Centre d'édition, Ministère des et Services, 270, rue Albert, Ottawa (Ontario) Renseignements: Ecrire au Conseil ou téléphoner à 819-997-1027 ou 997-1328.

Ottawa
le 17 septembre 1979

J.G. Patenaude
Secrétaire général intérimaire

De nouveaux décors pour Graphica

par Silvie Pollard-Kientzel

EDMONTON- La galerie Graphica, autrefois installée aux alentours de la Faculté Saint-Jean, vient de déménager. Et c'est à présent dans la 82ème avenue à la hauteur de la 104ème rue qu'on peut la retrouver.

Les deux propriétaires de la galerie, M. Duciaume et Mme Picard, y avaient trois raisons, pour vouloir se re-localiser: «Tout d'abord, nous manquions d'espace, et nous avions besoin d'être mieux situés», explique Mme Picard. «De plus, ajoute-t-elle plus tard, nous n'avions jamais pu présenter des oeuvres sur toiles, étant donné leurs dimensions.»

A présent, la galerie s'étend sur deux salles, et une troisième sert d'atelier à Micheline Picard, qui fait les encadrements des tableaux à exposer. Le client ou visiteur peut donc maintenant prendre tout le recul nécessaire à l'appréciation d'une oeuvre. Et les toiles viennent également s'ajouter aux dessins, aquarelles, gouaches, acryliques, sculptures et poteries que Graphica a toujours mis à la disposition des regards.

Bien que francophones, M. Duciaume et Mme Picard, ne se limitent pas aux travaux des artistes de culture canadienne-française: «Lorsque nous avons commencé cette galerie, nous avons tout naturellement contacté les artistes que nous connaisions, et qui pour la plupart, étaient de Québec» explique Micheline. «Mais nous affichons les artistes canadiens, qu'ils soient francophones où anglophones.»



Mme Micheline Picard: «Nous voulions plus d'espace certes, mais nous tenions aussi à conserver l'atmosphère intime que nous avions avant.»

Pourtant, bien qu'ayant pour intention première de vouloir faire connaître les oeuvres contemporaines canadiennes, il semblerait que la galerie n'accorde guère de place à l'art indien, qui pourtant est bien canadien, s'il en est un: «Non, nous ne voulons pas accrocher les peintures ou autres, des Indiens canadiens pour la seule et simple raison que beaucoup de galeries à Edmonton s'y sont spécialisées. Par contre, il y a un artiste dont nous aimerions beaucoup exposer; c'est Alex Janvier car bien qu'Indien, il a un travail très particulier, qui ne s'affiche pas forcément n'importe où.»

Si beaucoup d'artistes francophones exposent à Graphica, les acheteurs, eux, sont anglophones. Quelques soient leur âge et situation ce sont d'abord des anglophones: «Nos clients sont parfois des étudiants, qui viennent faire l'acquisition d'une oeuvre à 25.00 dollars. Ce sont aussi des personnes plus âgées, des collectionneurs, ou encore, il faut l'avouer, des gens plus intéressés à acheter telle signature plutôt que tel tableau de leur choix. Et pour la grande majorité, ce sont des anglophones», confirme Micheline Picard.

Un déménagement, ça coûte cher, surtout lorsqu'il s'agit d'une galerie, et Graphica devra, pour couvrir les frais, emprunter. N'est-ce pas là un risque? Et le risque n'est-il pas double? Puisque non seulement il y a le risque que court tout commerce qui décide de s'agrandir, mais en plus celui de perdre des clients qui n'iront pas forcément de l'autre côté de la ville, ou tout simplement qui seront dépaysés dans ces grandes pièces de briques peintes en blanc... «Bien sûr, déménager, c'est un risque, mais ne pas bouger, en rester à ce qu'on a toujours été, n'est-ce pas là un plus grand risque? Il y a toujours un doute, mais nous avons préférer prendre le risque de nous développer, plutôt que celui de rétrograder», affirme Micheline. «De plus, a-t-elle continué, nous avons fait très attention dans notre changement de conserver cette atmosphère que la galerie offrait auparavant, et je pense que nous y sommes parvenus.»

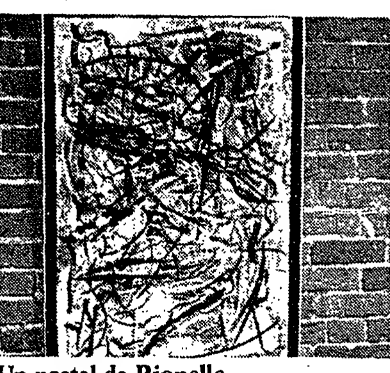
Le public pourra juger de tout cela le 1er octobre, date à laquelle aura lieu l'ouverture officielle. Au programme: le vernissage des oeuvres de Léon Bellefleur, suivi d'une réception.

Graphica: 5 expositions pour la fin de l'année 1979



Le mur de droite: un aperçu des expositions à venir.

La galerie Graphica profite de l'occasion de son ouverture officielle fixée ou 1er octobre prochain pour entamer son programme d'expositions pour la fin de l'année 1979.



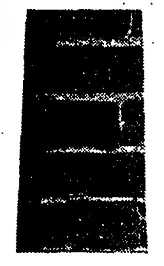
Un pastel de Riopelle

Déjà un aperçu de ce programme est offert aux visiteurs. En effet, sur l'un des murs des nouveaux locaux de la galerie, sont accrochés quelques exemplaires des oeuvres récentes de chacun des artistes qui seront exposés, d'octobre à décembre.

Pour cette saison, Graphica a décidé non seulement d'afficher des artistes-peintres, mais aussi des poteries et des bijoux. Et il est également à noter que les tableaux par eux-mêmes, offriront une variété certaine, puisqu'il s'agira de dessins, et encore de monotypes, d'huiles, de peintures, de gravures et aussi d'aquarelles, sans lesquelles une galerie ne serait pas complète.







«Minstrel», de Francine Gravel

Tout d'abord, du 1er au 20 octobre, Graphica exhibera les huiles, les gouaches, les aquarelles, les dessins et les eaux-fortes (impressions sur plaques de métal) de Léon Bellefleur. Du 15 octobre au 3 novembre,



«A quelque temps de là», de Vincent Théberge.

Norman Yates exposera ses huiles et ses dessins, alors que de 5 au 24 novembre ce sere le tour des gravures, des monotypes et des aquarelles de Francine Gravel. Les gravures et les peintures de Riopelle seront, elles, sur les murs de la galerie du 26 novembre au 8 décembre. Et enfin, l'année 1979 s'achèvera à Graphica avec les gravures et aquarelles miniatures, les bijoux et les poteries de différents artistes, et ce, du 10 au 31 décembre.

Si ces expositions, pour la plupart, se chevauchent, c'est afin de donner l'occasion de découvrir un second artiste, à des personnes qui ne se dérangeraient que pour le travail d'un seul.

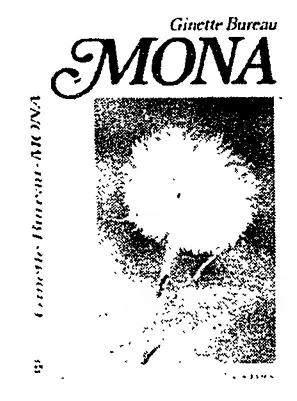


Les trottoirs de bois

Les Editions Leméac Inc., 265 pages, Bertrand B. Leblanc

L'histoire se passe à Lac-au-Saumon, dans la vallée de la Matapédia, à la fin des années 30. Mais depuis que cette folle aventure est arrivée, il en a coulé de l'eau dans la rivière Matapédia et les trottoirs de ciment ont, il y a longtemps déjà, remplacé les trottoirs de bois.

Les Trottoirs de bois, chronique de la vie de village, nous rapporte, dans une langue verte et truculente, les bas et les hauts faits d'une population, et nous convie à plusieurs duels: au base-ball, où les deux plus puissantes équipes de la région en viennent aux prises; en politique, où Monsieur le maire doit défendre son titre contre un aspirant déterminé, dans une cabale fertile en rebondissements; duel de moeurs aussi, où la pieuse Justine affronte Marie, la pilleuse de foyers. Et surtout, surtout, ce fameux drame, inattendu, invraisemblable, qui viendra troubler la vie somme toute paisible du Lac...



MONA

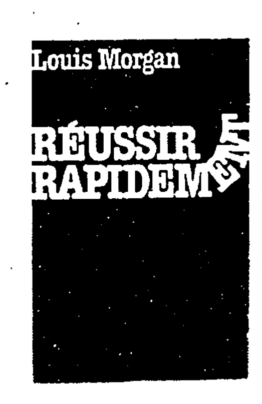
Les éditions Héritage Inc., 222 pages, Ginette Bureau.

On m'annonce que les jours de ma petite fille sont comptés. Statistiques à l'appui, on m'interdit d'espérer, ce qui me ferait souffrir inutilement.

La révolte éclate en moi. Si j'écoute ma raison et la science, je veux crier; si j'écoute l'amour dans mon coeur de mère, je veux espérer. Je suis incapable de lutter pour la vie de mon enfant tout en préparant mentalement ses funérailles!

En cherchant des armes pour ce combat, j'ai rencontré Dieu. Je me suis débattue entre la logique et mon rêve insensé. J'ai appris à croire à l'incroyable, à vivre chaque jour comme un cadeau, à m'émerveiller du présent, à imaginer, sans laisser place au doute, un avenir... pourtant menacé. Et la vie quotidienne s'en trouve merveilleusement transformée.

UN RECIT AUSSI VERIDIQUE QUE TOUTCHANT!



Réussir rapidement

Les Editions Un monde différent ltee 102 pages, Louis Morgan

Vous possédez les pouvoirs personnels pour vous conduire aux plus hautes cimes du succès.

Il vous suffit d'y recourir pour qu'en quelques jours votre vie soit transformée



Les miraculès du renouveau charismatique

Les Editions Héritage Montréal,296 pages, Guy Lessonini

Guy Lessonini est né à Nates (France). Il a vécu dans le Midi jusqu'en 1951 alors qu'il choisissait de s'établir au Québec. En 1956, il obtenait sa citoyenneté canadienne. En 1961, après avoir tâté de plusieurs métiers, il débute dans le journalisme. Son nom apparaît dans de nombreux périodiques, notamment dans Maclean, Le Petit Journal, Magazine Vivre, etc. Il se spécialise en télécommunications en abordant régulièrement dans TV Hebdo différentes facettes de la télévision. Il publie de grands reportages dans Sélection du Reader's Digest. Son premier livre, Fumer c'est idiot, paraît en 1978 et connaît un vif succès.

Certes, il est question de guérisons miraculeuses vérifiées à l'aide de l'arsenal médical. Mais il y a plus: les «Miraculés», ce sont dix (10) témoignages d'autant de Québécois ayant rencontré Dieu. En ne cachant rien, ni leur nom ni leurs faiblesses, ils mettent à nu notre âme collective!

A l'ère des voyages dans l'espace, ces dix témoignages nous conduisent dans notre espace intérieur qui est le moins connu. Là aussi, il est question de rencontre du premier, du deuxième, du troisième, et même du quatrième type, mais c'est avec l'Esprit du Créateur, de l'univers.

Parallèlement, nous découvrons la naissance, la croissance et l'avenir (peut-être?) du Renouveau charismatique. Bref, des faits plus que passionnants qui mèneront chrétiens et non-chrétiens à s'interroger de nouveau sur le sens de leur propre existence.

...«C'est une rencontre plutôt rare de nos jours entre le scandale merveilleux de la foi et un solide discernement humain...»



Le cadavre de dieu bouge encore

Les éditions Bernard Grasset, 220 pages, Georges Suffert.

On le croyait mort, enterré, depuis un bon siècle. Et soudain voilà que la terre remue, que les fossoyeurs, les ennemis, la famille, alertés par une étrange rumeur se groupent les yeux horrifiés autour de la tombe. Impossible désormais de nier: le cadavre de Dieu bouge encore.

Surgissent en effet des camps de la mort quelques personnages fabuleux qui parlent de lui comme s'ils avaient le privilège de le fréquenter; s'interrogent en Californie, les têtes d'oeuf américaines que l'aléatoire ennuie. Tous murmurent de nouveau que l'homme ne s'explique guère par les liaisons multiples des hasards et des nécessités.

Georges Suffert est allé demander à quelques-uns de bons esprits de cette époque ce qu'ils pensaient de l'événement. Il a accumulé les témoignages contradictoires pendant cinq ans. Mauriac, Malraux, Dom Grammont, Tazieff, Mathieu, Genevoix, Leroi-Gourhan, Clavel, Bertagna, Chaunu, ont répondu à ses questions et expliquent ce qu'ils pensent de cet événement bizarre: La nouvelle résurrection de Dieu.

Georges Suffert, directeur adjoint de la rédaction du Point, a publié en 1974 Les Intellectuels en chaise longue.

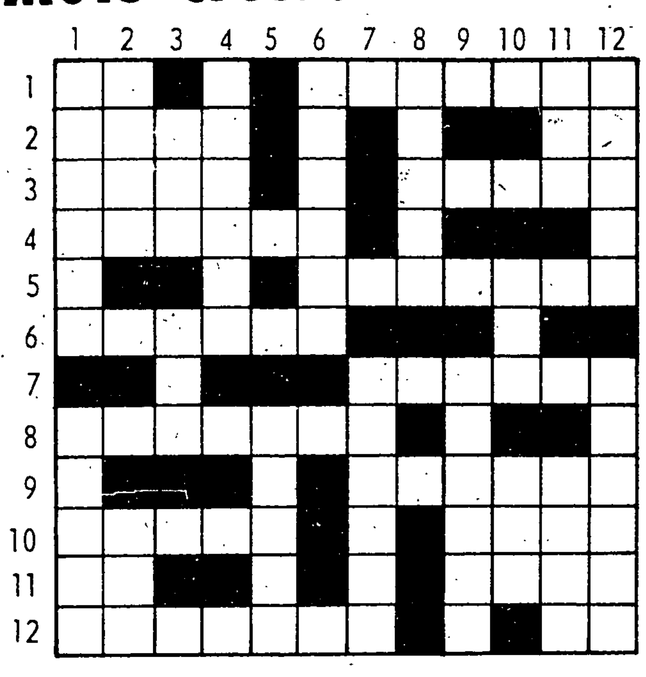


Les hommes naissent tous le même jour

Editions Robert Laffont Paris, 338 pages, Max Gallo

Un jour, le 1er janvier 1900, sept enfants naquirent en sept lieux différents du monde. Leurs destinées, que rien en paraît rapprocher, vont se croiser, et leurs vies raconté ainsi le roman de notre siècle. Allen Roy Gallway, né à San Francisco, Lee Loui Ching, né à Wushi, Karl Menninger, né à Munich, Sarah Berelovitz, née à Varsovie, Anna Spasskaia, née, à Saint-Pétersbourg, SergeCordelier, né à Paris, Dolorès Bertolini, né à la Paz.

Mots croisés



HORIZONTALEMENT
1 Champion - Plante potagère
2 Songe - Préfixe privatif
3 Conseil - Endroit fixe et déterminé
4 Jumeau
5 Rigoureux
6 Petit rongeur
7 Bohémiens
8 Ployer sous la charge
9 Causer de l'agacement
10 Récompense cinématographique - Rivage de la mer
11 Fille d'Inachos - Orignal
12 Petite salle de repas - Art. défini

VERTICALEMENT
1 Peuple riche en pétrole (pl.) - Basse température
2 Produit de l'érable - Pron. pers.
3 Tige de métal qui entre dans l'écrou - Vieux
4 Frapper sur les fesses
5 Chat qui vit dans les bois
6 Fruit
7 Bâtiment de ferme
8 Calumets
9 Tirer les lignes d'un plan
10 Roi d'Israel - Cravate
11 Boisson - Boutique de boucher
12 Au milieu de - Sifflet d'alarme

HOROSCOPE

Capricorne *du 22 déc. au 20 janv.*

Votre entourage, au travail, ne partagera pas du tout votre point de vue; n'attaquez pas de front, vous iriez à l'encontre de vos intérêts. Cédez sur les détails et vous gagnerez ainsi leur confiance.

Verseau *du 21 janv. au 19 fév.*

Vous retrouverez aujourd'hui votre jeunesse d'esprit, votre gaieté et votre optimisme. Vous serez porté à dépenser, alors que ceux qui vous entourent vous prêcheront l'économie et il en résultera une lutte de principes.

Poisson *du 20 fév. au 20 mars*

Vous saurez vous battre pour vos convictions ou entraîner les autres. Vous éprouverez beaucoup de satisfactions sur le plan du coeur; vous vous trouverez en communion d'idées avec la personne qui vous aime.

Belier *du 21 mars au 20 avril*

Vos rapports sentimentaux seront tendus; vous chercherez trop à imposer vos conceptions morales à la personne qui vous aime et qui se révoltera avec une certaine violence. A votre tour, vous réagirez mal.

Taureau *du 21 avril au 20 mai*

Rien de bien remarquable sur le plan sentimental. Vous vous préoccuperez plutôt de votre travail. Vous réagirez davantage à ce que les autres vous diront, à leurs reproches ou à leurs critiques. L'amitié requerra votre énergie.

Gemeaux *du 21 mai au 21 juin*

Vos rapports avec les membres de votre famille manqueront de chaleur mais vous formerez toutefois un bon clan, capable de vous entraider si la chose s'avérait nécessaire. Esprit familial développé mais ambiance terne et monotone.

Cancer *du 22 juin au 22 juillet*

Votre besoin d'amour ne sera pas comblé. Ne jouez pas avec le feu en allant d'une expérience à une autre expérience. Si vous voulez être heureux, regardez la réalité en face et faites un choix.

Lion *du 23 juillet au 23 août*

Votre coeur sera généreux. De nouveaux liens amicaux se noueront. Vous cultiverez le sens de l'humain, vous oublierez votre bien-être et vous ferez preuve de dévouement. Au travail, laissez parler des défaitistes.

Vierge *du 24 août au 22 sept.*

Si vous parvenez à vaincre une certaine tension nerveuse qui vous amènerait rapidement à l'inquiétude, il est certain que votre coeur atteindrait un climat de sérénité. Chassez délibérément les soucis inutiles.

Balance *du 23 sept. au 23 oct.*

Vous serez porté à la mélancolie et si vous ne parvenez pas à lutter contre cette tendance, l'atmosphère ne sera pas bien gaie, ni amusante. Réagissez, vivez intensément dans le présent, aimez la vie.

Scorpion *du 24 oct. au 22 nov.*

Oubliez vos complexes, ayez confiance avec plus de simplicité. Ne vous obstinez pas à fermer les yeux sur la conduite dépourvue de sens, de respect, d'un membre de votre famille; le silence ne résoudra rien.

Sagittaire *du 23 nov. au 21 déc.*

Vous donnerez des preuves au travail de votre esprit juste, subtil, vigilant et de votre savoir-faire. On vous considère comme le type classique de la débrouillardise. La personne qui vous aime est dotée de facultés magnifiques. S.O.P.

Mots cachés

Réponse du 21 septembre: Bohémien

8 lettres cachées

Amical
Crâne
cruellement
Diacre
Election
estaminet
estime
Futile
Graduellement
Idiot
Loto
Maladroitement
marquise
masures
ministères
mite
morceau
mousse
Nette
nivellement
Ondes
Perfectionner
plaine
pomme
Rage
rivaliser
rogne
rugir
ruser
Saturer
s'électionner
serfs
site
sourdine
sournoisement
Tasses
terme
Utile

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15
1	S	E	D	N	O	I	T	C	E	L	E	E	E	Q	T
2	E	R	C	A	I	D	E	T	I	S	N	M	S	R	N
3	T	E	T	E	T	I	M	U	S	I	R	E	E	I	E
4	N	N	E	N	S	O	M	U	A	E	R	R	L	V	M
5	E	N	T	I	E	T	O	L	T	U	U	I	E	A	E
6	M	O	N	V	S	M	P	T	S	T	S	G	C	L	T
7	E	I	E	E	T	I	E	A	A	I	E	U	T	I	I
8	L	T	M	L	A	N	M	S	M	L	R	R	I	S	O
9	L	C	E	L	M	I	A	S	I	E	O	A	O	E	R
10	E	E	L	E	I	S	R	E	C	O	G	G	N	R	D
11	U	F	L	M	N	T	Q	S	A	T	N	E	T	F	A
12	D	R	E	E	E	E	U	T	L	O	E	R	U	S	L
13	A	E	U	N	T	R	I	I	E	L	I	T	U	F	A
14	R	P	R	T	R	E	S	M	U	A	E	C	R	O	M
15	G	E	C	R	A	N	E	E	N	I	D	R	U	O	S

Difficultés français-anglais

1. He alone will succeed in it
2. Didn't I give them to you?
3. Let us not think any more about it
4. You did it yourself
5. The way (in which) he writes
6. The one by whom he was accompanied
7. There is nothing to boast about
8. The year it was so cold in Ottawa
9. What a beautiful city Vancouver is!
10. With the exception of the Prime Minister
11. The farmer whose horses they bought
12. You are wanted at the exit
13. They were at the most fifteen
14. Which book is yours?
15. My books and notebooks
16. On the contrary, I like that very much
17. You had better take mine (f.)
18. I put some in it this morning
19. There is no getting out of it
20. It is good for me to walk a little

1. Lui, seul y réussira - lui seul va y réussir.
2. Ne vous les ai-je pas donnés?
3. N'y pensons plus - ne pensons plus à cela.
4. C'est vous qui l'avez fait - vous l'avez fait vous-même.
5. La façon (la manière) dont il écrit.
6. Celui de qui (Par qui) il était accompagné.
7. Il n'y a pas de quoi se vanter - il n'y a pas lieu de s'en vanter.
8. L'année qu'il faisait si froid à Ottawa.
9. Quelle belle ville que Vancouver!
10. A l'exception du Premier Ministre, excepté le ..., sauf le..
11. Le fermier dont ils ont acheté les chevaux.
12. On vous demande à la sortie -quelqu'un vous demande...
13. Ils étaient quinze au plus (tout au plus) - au plus quinze.
14. Quel livre est le vôtre? Quel est votre livre? Quel livre est à vous?
15. Mes livres et mes cahiers ou calepins ou carnets ou blocs-notes.
16. Au contraire, cela me plaît beaucoup.
17. Vous feriez mieux de prendre la mienne.
18. J'y en ai mis ce matin.
19. Connaissez-vous le docteur Martin?
20. C'est une bonne chose pour moi de marcher un peu - ça me fait du bien de faire une promenade - Il est bon pour moi de faire un tour.

Solution du 21 septembre

A	V	A	N	T	■	G	A	U	C	H	E
R	I	■	E	■	L	■	U	S	A	■	D
A	L	E	R	T	E	■	T	■	P	■	E
■	L	■	V	■	G	L	O	U	T	O	N
L	A	V	E	U	S	E	■	■	I	■	■
■	■	■	U	N	■	T	R	E	F	L	E
A	N	O	X	I	E	■	O	N	■	■	■
■	■	R	■	■	R	A	I	S	O	N	S
E	R	A	B	L	E	S	■	U	■	O	■
T	■	N	■	A	■	I	D	I	O	T	E
N	■	G	A	I	■	E	■	T	■	E	T
A	M	E	N	D	E	■	V	E	R	R	E

RELIGION

Que veulent les Dénés?

par Jacques Johnson, o.m.i.



Je ne sui pas bien qualifié pour faire le cas des Dénés, ces Indiens du Grand Nord canadien qui sont en lutte depuis quelques années en vue d'obtenir du gouvernement la reconnaissance de leurs droits aboriginaux. Ces droits leur donneraient un certain contrôle sur la vaste région qu'ils habitent. Lors de l'Assemblée nationale des Dénés tenue récemment j'ai eu l'occasion de demander à plusieurs reprises quels étaient les buts de l'Assemblée et ce que recherchait ce petit peuple. J'ai aussi lu des textes, des brochures où l'on décrit les revendications qu'ils présentent au gouvernement canadien.

Il serait trop long de présenter ici ce que les Dénés désirent. Qu'il suffise de dire qu'ils ne veulent pas se séparer du Canada mais au contraire grandir à l'intérieur du pays comme entité reconnue qui puisse faire une contribution unique à toute la population canadienne. Ils ne veulent pas priver qui que ce soit des richesses énergétiques et minérales du Grand Nord, mais ils désirent que le développement du Nord soit intégré à la vie des personnes au lieu du contraire, l'assujettissement des personnes à la production. Ils désirent aussi que la région qu'ils habitent soit gouverné par une forme radicalement neuve pour nous, mais ancienne pour eux. Il s'agit de leur manière ancestrale de gouverner et d'administrer leur pays, basée sur les valeurs qu'ils ont toujours maintenues dans leur culture.

Parmi les valeurs en jeu, il y a l'intégration et le respect de toute la personne, l'usage des biens de la nature dans le respect de l'environnement, le partage et le soutien mutuel.

Je me suis surpris à rêver des avantages qu'il y aurait pour tous les Canadiens d'un type de «province» spécial pour cette région de notre pays qui respecterait la grande diversité à laquelle peut contribuer un groupe fort et distinct comme celui des Dénés. Devons-nous absolument tout standardiser selon un unique modèle? Ne pouvons-nous pas donner une dernière chance aux autochtones, aux premiers occupants du pays de faire une contribution unique qui vienne d'eux, au lieu de leur imposer sur toute la ligne, de façon universelle, notre manière d'être et de faire? N'avons-nous pas à apprendre de la richesse d'une culture et d'une mentalité différentes, comment créer une manière nouvelle et bonne d'être et d'administrer?

Sommes-nous si satisfaits du modèle nord-américain que nous n'osions pas expérimenter avec un nouveau modèle? Le profit, la production, la consommation, devenir plus riche, est-ce que ça suffit à combler le coeur humain? La déshumanisation de notre société ne nous appelle-t-elle pas à repenser bien des choses?

On m'a parlé là-bas d'une expérience qui a été faite dans une communauté. On voulait partir l'industrie du bois. Une compagnie qu'on avait invité à étudier la chose déclara que pour faire un profit il leur fallait couper 15 million de pieds de bois par année. A ce rythme dans dix ans tout le bois de la région disparaîtrait.

La communauté se prit en charge et mit sur pied son propre moulin à scie. Les employés sont tous de la communauté. On coupe moins de cinq million de pieds de bois annuellement, ce qui veut dire que cette industrie locale pourra exister pour plus de trente ans. Les employés y travaillent pour quelques mois dans l'année seulement. Ils y gagnent suffisamment pour se permettre l'équipement nécessaire pour faire autre chose qu'ils aiment, comme la pêche, la chasse et la trappe. Ils ne sont pas déshumanisés par un long travail à la chaîne, mais le moulin à scie est en fonction des personnes et du bien de toute la communauté au lieu d'être axé sur le profit d'un exploitateur. Cet exemple en dit long sur la manière que les Indigènes du Grand Nord conçoivent le développement de leur pays.

Il est clair que cette conception du développement pourra entrer en conflit avec celle des grandes compagnies qui ont l'habitude d'exploiter à coup de milliards une région donnée. Le peuple déné, comme la nature du Nord sont très fragiles et vulnérables. Leur sort, leur avenir dépendra en grande part de notre attitude et du support que nous, les gens du Sud, leur apporterons dans les mois et les années qui viennent.

LE FRANÇAIS: ÇA VA?

PIERRE MONOD

La langue faisandée du terroir Québécois

Il y a peu, je vous faisais remarquer que sur les soixante-et-un canadianismes retenus par l'office de la langue française du Québec seule une dizaine d'entre eux pouvaient réellement être considérés comme tels.

Au Québec même certains professeurs et journalistes s'élèvent contre les abus d'appropriation de termes anglais, français, voir indiens.

Lisez ce qu'écrit à ce propos Charles Atala dans un grand journal européen LA TRIBUNE DE GENEVE; j'ai voulu que vous en ayez connaissance comme moi car il s'agit là de notre langue à nous et nous nous devons de la respecter.

«Si on admet que la justesse du vocabulaire et son adaptation à l'esprit d'une langue est un indicateur suffisant de la qualité d'une culture, il faut s'alarmer de la formation aberrante qu'on dispense à la nouvelle génération québécoise et, en particulier, à la jeunesse universitaire. Le tissu de vocables, d'expressions, de tournures de mots de toute nature: verbes, adjectifs, prépositions empruntés au lexique anglo-américain, puis traduits et arrangés par toutes sortes de soi-disant «experts» *sans souci de syntaxe*, produit des phrases difformes et absconses. Elles deviennent monstrueuses lorsqu'elles prétendent atteindre au nec plus ultra du style dit scientifique. Ignorance du lexique? Pédantisme? Effet de démonstration? Incohérence verbale? Souvent le tout à la fois. On procède tout le temps à des «clarifications notionnelles», on encourage les «interactions» (coopération), on souligne «les résultantes» (résultats), on déclare certains projets «inopérationisables» (impraticables) tandis que d'autres sont susceptibles de «périphérilisation» étant «surdimensionnés»!...

Voici d'autres exemples pris au hasard dans la prose des professeurs d'université et des directeurs de recherche. «Les seuls dépôts perçus (reçus) par l'ensemble de sociétés financières qui opèrent (exercent leurs activités) au Québec...» Ici l'influence de l'anglo-américain apparaît dans les mots soulignés: «perceived» et «operating in Québec»; Le mal origine dans le système positionnel: le mal prend sa source dans le système hiérarchique. Le verbe «originer» est le seul employé pour dire engendrer, naître ou créer... Un ensemble est rarement constitué d'éléments, il est fait de «composantes»; les buts sont toujours des «finalités», les corrélations deviennent des «corrélats» (emprunt au vocabulaire d'un phénomènologue québécois qui règne sur les milieux savants), un plan est «une stratégie», prohibition est le seu mot qui signifie interdiction, défense de faire. Les effets, les conséquences néfastes sont des «impacts négatifs». L'adjectif potentiel est opposé à marginal.

Les contresens pullulent: le verbe subordonner signifie «placer au dessus»' le contraire étant exprimé par «sous-ordonner»! On n'hésite pas à proclamer que l'on «marque un intérêt pragmatique (pratique) pour telle approche situationnelle inductive». Le mot «méthode» est peu utilisé. La «dynamique» est une évolution... on parlera par conséquent de la «dynamique de la crise économique». »Prendre en défaut de «s'ajoute à d'autres verbes qui signifient la même chose - ce qui aboutit à exprimer le contraire de ce que l'on souhaite faire savoir: «Un homme politique a été pris en défaut de contrevenir aux règles de la bienséance»...Le mot simple et d'acceptation courante est mis entre guillemets par les «spécialistes» du beau-parler et du bien -écrire. Il en est ainsi du verbe «saisir» au sens de comprendre. Dans le langage de la presse, «interview» est un terme censuré: il devient «entrevue» ce qui ne veut guère dire la même chose. Les chefs de gouvernement sont des chefs d'Etat, la notion d'Etat étant mal comprise dans un pays habitué à se référer à la «Couronne». Le règne du stéréotype condamne le recours aux synonymes; un mot pour chaque concept distinct. Ainsi, les entreprises ont une taille. Elles ne peuvent avoir de dimension. Le personnel plus ou moins qualifié de l'Office de la langue française veille au respect de certaines normes et nul éditeur ne se hasarderait à publier un texte qui les enfreint: la sanction morale serait trop rigoureuse, nul n'achèterait sa «production» car les experts pseudo-linguistes détiennent, en principe, «une compétence culturelle» exclusive, celle-ci étant, en outre, confondue avec la notion de culture générale, expression qui, par elle-même, n'a aucune signification.

On mêle, d'autre part, les mots nobles avec les expressions vulgaires faute de pouvoir en discerner le caractère. Un économiste bien connu écrit et proclame «qu'on voit souvent les Etats modernes danser le tango de l'entreprise publique».

A partir de l'Université Laval où il enseigne, un sociologue et homme de lettres authentique Jean Charles Falardeau, vient de lancer un cri d'alarme à l'occasion de la rencontre des peuples francophones qui s'est tenue, début juillet, dans la ville de Québec.« Je ne serais guère étonné que de hauts fonctionnaires ou des conseillers juridiques du gouvernement soient ahuris si par hypothèse une équipe de spécialistes faisaient enquête sur la qualité de la langue de leurs textes administratifs, ni que des professeurs d'université crient aux vierges offensées si on établissait un inventaire des manuels qu'ils utilisent ou, suprême insulte, si on faisait enregistrer le texte de l'un de leurs cours». Mais il se rend compte qu'il prêche dans le désert et il le dit.

La langue faisandée du terroir québécois et celle de la rue allaient naguère à leur déperdition - ce dont nul n'avait à se plaindre. Aujourd'hui, c'est ce qui restait de la langue littéraire qui s'en va. Dans la francophonie universelle, le Québec, qui s'est voulu, si longtemps, si pasionnément d'expression et de civilisation françaises, se forge dorénavant une culture très particulière. Elle sera *nord-américaine, utilitariste et technicienne*...»

Je ne dirai pas que je sois toujours d'accord avec Charles Abala mais, après avoir lu cet extrait de son article, nous devons bien reconnaître que le français dans notre pays court un danger et qu'à vouloir le «québéquiser», à créer une langue artificielle nous ne rejoindrons pas un besoin mais plutôt nous faisons le jeu des politiciens.

samedi

SAMEDI: 29 SEPTEMBRE

08h30 PASSE PARTOUT
09h00 LE CAPITAINE CAVERNE
Dessins animés. Trois fantômes dirigent un hôtel dont la majorité du personnel est composée de fantômes amusants. Il y a également un alligator comme chasseur, et comme clients des vampires, des monstres ou des sorcières. Prod.: Hanna-Barbera Inc.
09h30 LE CLUB DES CINQ
10h00 HEROS DU SAMEDI
Les Jeux du Québec. «Soccer». Analyste: Michel Lapierre. Anim.: Jean Pagé. Réal.: Jacques Viau.
11h00 ALBATOR
11h30 TELEJEANS
12h30 VIVRE ET SURVIVRE
«Les Iles de Darwin». Narrateur: Pierre Nadeau. Le voyage que fit Darwin aux Galapagos en 1835. Les tortues des îles, les fous aux pattes bleues, les fameux pinsons de Darwin, etc.
13h00 FEMME D.AUJOURD.HUI
14h00 FOOTBALL CANADIEN
16h30 FILM: A COMMUNIQUER
17h00 LA COURSE AUTOUR DU MONDE
Cinq pays participent à cette course: la France, le Luxembourg, Monte-Carlo, la Suisse et le Canada. Rencontre avec les jeunes qui sont partis pour Paris le 21 août dernier. Films qu'ils ont présentés. Idée de la personnalité de chacun. Anim.: Jean-Pierre Masse. Réal.: Jean Picard.
18h00 NOIR SUR BLANC
Magazine d'information. Anim.: Denise Bombardier. Lecteur: Jean Ducharme. Revue de presse: Rédacteur en chef: Michel Lord. Rech.: Lucie L'Heureux et Marie-Diane Faucher. Réal.: Michel Beaulieu. Le livre de la semaine: «Powers that Be». Auteur: David Halberstom. Inv.: MM. Roger Lemelin, président et éditeur de La Presse, et Laurent Picard, doyen de la faculté de gestion, Université McGill. Invité de la semaine: Jean Marchand, sénateur.
19h00 LA CORDE AUTOUR DU COU
20h00 CINEMA
La Bataille de Midway (Midway). Drame de guerre réalisé par Jack Smight, avec Charlton Heston, Henry Fonda, Toshiro Mifune, Hal Holbrook, Robert Webber et James Shigeta. Juin 1942, six mois après Pearl Harbor, le haut commandement japonais a décidé de s'emparer de l'île Midway pour s'en faire une base d'attaque contre l'archipel d'Hawaï. Grâce à un officier des renseignements, l'amiral surprend le plan d'attaque et envoie près de Midway le gros de sa flotte, y compris trois porte-avions (USA 76).
22h30 TELEJOURNAL
22h45 DERNIERE EDITION
23h00 POLITIQUE FEDERAL
23h10 CINEMA:

Une Etude de moeurs de Claude Lelouch qui met en evedette Liono Ventura, Françoise Fabian, Charles Gerard et Andre Falcon.

dimanche

DIMANCHE 30 SEPTEMBRE

08h30 PASSE PARTOUT
09h00 BOUT'CHOU ET CASSE-COU
09h30 MERCI MONSIEUR NOE
09h45 LES PELERINS
10h00 LE JOUR DU SEIGNEUR
11h00 LES GRANDES BATAILLES DU PASSE
12h00 FOOTBALL CANADIEN
Au Lansdowne Park d'Ottawa, les Alouettes de Montréal rencontrent les Rough Riders. Comm.: Pierre Dufault. Analyste: Pierre Dumont. Comm. à la mi-temps: Camil Dubé. Réal.: Jacques Viau.
14h30 MAGAZINE DE LA SEMAINE VERTE
Dossier: un Néo-Canadien qui a bien réussi en agriculture, Eberhard Reebs, de St-Grégoire de Nicolet. Comm.: Gustave Larocque. Réal.: Jean-Guy Landry. — Chronique horticole: les plantations d'automne, avec Georges Boiszard. — Commentaire sur l'actualité agricole. — Court sujet: les problèmes de la pêche au saumon de l'Atlantique. Anim.: Yvon Leblanc. Réal.: Jean-Guy Landry, Madeleine Lafrance, Gilles Perron et Denis Faulkner.
16h30 AUX FRONTIERES DU CONNU
17h00 SECOND REGARD
18h00 HEBDO-DIMANCHE
19h00 CHEZ DENISE
19h30 LES BEAUX DIMANCHES
En Acadie pour rester. Au Colisée de Moncton, célébration du 375e anniversaire de fondation de l'Acadie. Inv.: Viola Léger, Edith Butler, Angèle Arsenault, Calixte Duguay, Donat Lacroix, la Troupe folklorique du Madawaska, le groupe 1755 et l'Alliance chorale du Nouveau-Brnuswick. Antonine Maillet, auteur de «La Sagouine», lira un texte. Réal.: Pierre Leblanc, CBAFT-Moncton.
LES BEAUX DIMANCHES
Les Chemins de l'exil ou les Dernières Années de Jean-Jacques Rousseau. Téléfilm en deux époques de Claude Goretta, avec François Simon, Dominique Labourier et Gabriel Cattand (dern. de 2). Toujours convaincu de l'existence d'un complot visant à le détruire, Jean-Jacques Rousseau accepte l'invitation de David Hume et s'installe dans la campagne anglaise. Prod.: SSR, RTB, BBC, TF1, Télécip et Radio-Canada.
22h30 TELEJOURNAL
22h45 DERNIERE EDITION
23h00 CINEMA:
Les 47 rônins ou la Vengeance. Quarnate-six vassaux d'Asamo, sous la conduite du Chambel-lan Oishi, vengent la mort de leur daimyo puis, en signe de fidelite, s'infligent le seppuku (Jap)

lundi

LUNDI: 1 OCTOBRE

09h00 EN MOUVEMENT
09h15 LES ORALIENS
09h30 ANIMAGERIE
09h45 UNE FENETRE DANS MATETE
L'exploitation des quatre éléments: eau, terre, air et feu, et les trois règnes: animal, végétal et minéral. Texte: Raymond Plante. Avec Pauline Martin et Yvan Ponton. Réal.: Pierre-Jean Cuillerier. Thème: la géographie. «Un safari chez les lions».
10h00 PASSE PARTOUT
10h30 MAGAZINE EXPRESS
11h00 AU FIL DE LA SEMAINE
11h30 WICKIE
12h00 UN ANIMAL, DES ANIMAUX
12h30 LES COQUELUCHES
13h31 TELEJOURNAL
13h35 FEMME D'AUJOURD'HUI
14h31 D'AMOUR ET D'EAU FRAICHE
De Jonquière. «La Retraite». Inv.: M. Castule Simard, cultivateur retraité, avec sa famille. Mme Susy Gagnon, responsable des cours de préparation à la retraite du Cegep de Jonquière. Anim.: Marc Bergeron. Rech.: Lison Hovington. Réal.: Daniel Hamel.
15h30 LES CORSAIRES
Aventures réalisées par Claude Barma, avec Michel LeRoyer, Christian Barbier et Françoise Meyruels. «Le Piège». A la faveur de la nuit, le bateau qui file en direction des Iles est abordé par des pirates. Notre héros est fouetté et devant son refus de collaborer est abandonné sur son navire épave.
16h00 BOBINO
16h30 SIOCNARF
L'histoire du prince Siocnarf qui tente de reconquérir son royaume, la quatrième dimension, et d'en chasser les forces du mal. «Première découverte». François et Isidore-Théodore se rendent compte que la grande Dame Blanche veut les rencontrer mais le Gardien du Temps tente de les en empêcher. François découvre le mot magique. Avec Olivier Chantraine, Gilles Renaud, Louise Rémy, Diane Arcand, Jean-Guy Viau et Benoit Dagenais. Réal.: Hélène Roberge.
17h00 LA FEMME BIONIQUE
18h00 CE SOIR
19h00 A CONTREPOIDS
19h30 LA FINE CUISINE D'HENRI BERNARD
20h00 TERRE HUMAINE
20h30 TELE SELECTION
22h30 LE TELEJOURNAL
23h10 NOUVELLES DU SPORTS
23h22 L'HOMME D'AMSTERDAM
24h22 CINEMA
Teleroman de Claude Jasmin avec Jacques Galipeau Gisèle Schmidt, Vincent Bilodeau, Louise Lapare, Christiane Pasquier et Louise Rinfret'

mardi

MARDI: 2 OCTOBRE

09h00 EN MOUVENENT
09h15 100 TOURS DE CENTOUR
09h30 ANIMAGERIE
09h45 VIRGINIE
Récits, contes, histoires, dessins animés. Avec André Cailloux, Louise Gamache et Danielle Schneider. Texte: André Cailloux. Réal.: Ramyond Pesant. «Le Cerf-volant».
10h00 PASSE PARTOUT
10h30 MAGAZINE EXPRESS
11h00 AU FIL DE LA SEMAINE
11h30 LES ENFANTS DU 47A
12h00 LA VIE QUI NOUS ENTOURE
12h30 LES COQUELUCHES
13h30 LE TELEJOURNAL
13h35 FEMME D'AUJOURD'HUI
Entrevue avec Louise Gareau-Des-Bois, poétesse. Rech. et int.: Lise Garneau. «Le Forum des citoyens âgés de Montréal». La préparation des femmes à la retraite de leur mari. Anim.: Lise Garneau. Réal.: Yves Dumoulin.
14h30 CINEMA
La Ronde de l'aube (The Farnished Angels). Drame réalisé par Douglas Sirk, avec Rock Hudson, Dorothy Malone, Robert Stack et Jack Carson. Un pilote d'avion, as de la guerre 1914-18, parcourt les foires et donne des démonstrations d'adresse. Sa passion lui fait négliger sa femme et son fils (USA 57).
16h00 BOBINO
16h30 L'AGENCE LA BRICOLE
17h00 LES PIERRAFEU
17h30 TES FILLES, MES GARCONS
18h00 CE SOIR
19h00 LE MONDE MERVEILLEUX DE DISNEY
20h00 RACE DE MONDE
Téléroman de Victor-Lévy Beaulieu. Avec Paul Hébert, Monique Aubry, Robert Rivard, Michel Dumont, Jean-Luc Montminy, Mireille Deyglun, Louise Turcot, Roger Blay, Jacques Rossi, Guy Nadon et Nicole Leblanc. Charles réserve une surprise à Mathilde. Réal.: Maurice Falardeau.
20h30 JAMAIS DEUX SANS TOI
21h00 TELEMAG
22h00 L'ENFANCE A VIVRE
A l'occasion de l'Année internationale de l'enfant, une enquête a été faite auprès des parents, qui vise à connaître leur comportement et leur compréhension face aux enfants. Résultats de cette enquête. Inv.: Mmes Cécile Morissette, Louise Larivière, Lise Aubin, MM. Donat Levac, Paul Dufour, Alban Arsenault et six enfants. Rech. et int.: Pauline Langlais. Réal.: Robert Séguin (dern. de 3).
22h30 TELEJOURNAL
23h10 DERNIERE EDITION
23h20 RENCONTRES
23h50 CINEMA

L 'OEUF

mercredi

MERCREDI: 3 OCTOBRE

09h00 EN MOUVEMENT
09h15 L'EVANGILE EN PAPIER
09h30 ANIMAGERIE
09h45 TAM TAM
Avec Jean-Pierre Chartrand, Louise Laprade, Les Mimes électriques et Claude et Serge Roy. Textes: les Mimes électriques, Marie-Francine Hébert, Ronald Prégent, Dominique de Pasquale et Louise La Haye. Réal.: Guy Comeau. «Le Classement» (3e de 4).
10h00 PASSE PARTOUT
10h30 MAGAZINE EXPRESS
11h00 AU FIL DE LA SEMAINE
11h30 "ADAME ET SON FANTOME
Une femme se trouve aux prises avec un malicieux fantôme, ex-capitaine de marine. Réalisé par Stanley Rubin et Howard Leeds, avec Hope Lange et Edward Mulhare. Production américaine. «La Statue».
12h00 LES FILLES DU CIEL
Aventures réalisées par Allan Bryce, avec Judy Geeson, Lise Harrow, Garteh Thomas, Pierre Brice et Derk Farr. Adam et Schem prennent d'assaut un château pendant qu'Octavia et Fluvia parlementent avec la police terrienne pour la capture de deux récidivistes médusiens. Un reporter et sa compagne osent s'infiltrer dans le vaisseau spatial abandonné sans protection sur le terrain d'atterrissage.
12h30 LES COQUELUCHES
13h30 TELEJOURNAL
13h35 FEMME D'AUJOURD 'HUI
14h30 LE TEMPS DE VIVRE
16h00 BOBINO
16h30 NIC ET PIC
17h00 COSMOS 1999
En vedette: Martin Landau, Barbara Bain et Barry Morse. «Autre temps, autre lieu». Alpha traverse un champ de gravité qui découple la force d'accélération de la base lunaire tout en dédoublant la personnalité des occupants de la station. L'équipe du commandant Koenig se trouve donc confrontée avec une base «Alpha fantôme» sur une seconde lune.
18h00 CE SOIR
19h00 QUELLE FAMILLE
Téléroman écrit et interprété par Janette Bertrand et Jean Lajeunesse, avec Ghislaine Paradis, Robert Toupin, Isabelle Lajeunesse, Joanne Verne, Martin Lajeunesse, Michel Noël, Olivette Thibault et Nana de Varennes. Réal.: Aimé Forget.
19h30 A COMMUNIQUER
22h30 TELEJOURNAL
23h10 DERNIERE EDITION
23h20 REFLET D'UN PAYS
24h20 CINEMA.

FANTOME A VENDRE

jeudi

JEUDI: 4 OECTOBRE

09h00 EN MOUVEMENT
09h15 LES ORALIENS
09h30 ANIMAGERIE
09h45 LES GRANDS PERSONNAGES
10h00 PASSE PARTOUT
10h30 MAGAZINE EXPRESS
11h00 AU FIL DE LA SEMAINE
11h30 M. ROSEE
12h00 LA VIE SECRETE DES ANIMAUX
12h30 LES COQUELUCHES
13h30 TELEJOURNAL
13h45 FEMME D'AUJOURD'HUI
14h30 CINEMA
Le Trésor des Caraïbes (Carribbean). Aventures réalisées par Edward Ludwig, avec John Payne, Arlene Dahl et Sir Cedric Hardwicke. Par son héroïsme, un homme réussit à libérer la fille d'un noble anglais, captive de son pire ennemi, dans les Caraïbes (USA).
16h00 BOBINO
16h30 POP CITROUILLE
17h00 LES PIERRAFEU
17h30 NANNY
Avec Juliet Mills, Richard Long, David Doremus, Trent Lehman, Kim Richards et Waldo. «Le Coq». Le coq de Prudence a pris l'habitude de chanter en pleine nuit, ce que les voisins n'apprécient guère.
18h00 CE SOIR
19h00 PROPULSION CTF
19h30 DU TAC AU TAC
Téléroman d'André Dubois, avec Michel Forget, Roger Lebel, Jean-Pierre Chartrand, Véronique Le-Flaguais, Normand Chouinard, Marthe Choquette, Anne Caron et Suzanne Langlois. «Un amour de gardienne». Thérèse part pour la Floride en laissant sa famille entre bonnes mains. Mario éprouve des difficultés avec la gardienne. Réal.: Raymonde Boucher.
20h00 LE TRAVAIL A LA CHAINE
Jeu-questionnaire animé par Serge Laprade et Jacques Houde. Réal.: Lisette LeRoyer.
20h30 LES GRANDS FILMS
Le Harnais (The Harness). Drame réalisé par Boris Sagal, avec Lorne Greene, Julie Sommars, M. Hamilton et Louise Latham. Un veuf rencontre une jeune femme qui parcourt le pays. Avec son fils, elle va l'aider à redonner un sens à sa vie (USA 71).
22h30 TELEJOURNAL NATIONAL
23h10 DERNIERE EDITION
23h20 CINEMA

MEUTRE AU ZODIAQUE

vendredi

VENDREDI: 5 OCTOBRE

09h00 EN MOUVEMENT
09h15 100 TOURS DE CENTOUR
09h30 ANIMAGERIE
09h45 CONTES DE LA RIVE
10h00 PASSE PARTOUT
10h30 MAGAZINE EXPRESS
11h00 EN PAYS DE CONNAISSANCE
11h30 DR. DOOLITTLE
12h00 L'AMOUR QUOTIDIEN
12h30 LES COQUELUCHES
13h30 TELEJOURNAL
13h35 FEMME D'AUJOURD'HUI
«Le Domaine Forget». Ecole de musique, à St-Irénée. Inv.: professeurs et élèves. Mme Thérèse Casgrain fait l'historique de ce domaine qui appartenait à ses parents. Rech. et anim.: Michèle Perusse. Réal.: Jacques De Varennes, Québec.
14h30 LES ATELIERS
D'Ottawa. «Décapage de vieux meubles», avec M. et Mme Gérard Thomas. «Fabrication de chapeaux anciens pour théâtre, parade et carnaval», avec Mme Simone Tarte. «Atelier de botanique». «Recette et suggestions de menus d'été», avec Pauline Klosevych. Anim.: Henri St-Georges et Jeannita Thériault. Réal.: J.-Réal Gagné
15h30 LES ANIMAUX CHEZ EUX
16h00 BOBINO
16h30 ALEXANDRE ET LE ROI
Avec Luc Durand, Antoine Durand et Huguette Oligny. Texte: Michel Dumont et Lynda Wilscam. Réal.: Michel Gréco. «Les Epreuves».
17h00 MAITRES ET VALETS
18h00 CE SOIR
19h00 HEBDO-SPORTS
19h30 GENIES EN HERBE
20h00 FREDERIC
Téléroman de Michel Faure et Claude Fournier. Avec François Castang, Anne Caron, Ronald France, Rychard Thériault, Paul Dion, Jean-Guy Latour et Christian Chiosa. Après une rude journée de travail, Frédéric rentre chez lui fourbu. Un huissier se présente pour saisir les meubles que Catherine n'a pas payés. Prod.: Teldis Inc., en collaboration avec Radio-Canada et Télé-France.
20h30 HORS SERIES
QB VII (3e de 6). D'après l'oeuvre de Léon Uris, réalisée par Tom Bries, avec Ben Gazzara, Anthony Hopkins et Dame Edith Evans. Le procès intenté à un médecin par un écrivain américain, qui l'accuse d'avoir commis d'atroces expériences pendant la 2e guerre mondiale.
21h30 CONSOMMATEURS PLUS
22h30 TELEJOURNAL NATIONAL
23h20 CINEMA

LE CHAT DE LA SOURIS



Pour fêter le 375e anniversaire de l'Acadie: la Sagouine (Viola Léger)
(article en page 5)

Ici Radio-Canada

Programme
de la télévision

Semaine du 29 septembre
au 5 octobre 1979

Volume 13
numéro 40

Olivier Chantraine incarne le prince Siocnarf
(article en page 3)
Photo Jean-Pierre Karsenty

Aux frontières du connu: huit dossiers sur le cerveau

Normand Harvey animera Propulsion CTF

Dossier sur le pétrole à Consommateurs plus